

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1 ^{re} 75	Faits divers..... (cinq col. en 7).....	7 ^e ..
RÉCLAMES de 4 ^e (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11 ..

Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.
 Agence HAVAS, péristyle du Grand-Théâtre.
 Agence HAVAS, 8, place de la Bourse.
 SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.
 Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNÉS

Paris	120
Province	130
Étranger	150

Abonnements d'un mois pour la France
 Les Abonnements se paient d'avance

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
 Téléphone : De 8 h à 20 heures, n^o 82.
 De 20 h à 6 heures, n^o 86.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
 Téléphone : 103.37. — 16 Inter.

LE RÉVEIL

Les Russes qui, dans le Caucase, sous le commandement du grand-duc Nicolas, avaient remporté d'éclatants succès, n'ont pas été moins heureux contre les Autrichiens que contre les Turcs. Ils ont d'ailleurs justifié leur bonheur par leur vaillance, leur endurance et aussi par leur préparation méthodique. L'an dernier, après la vigoureuse offensive qui les avait amenés sur les Carpates, ils avaient dû battre en retraite, faute de munitions, ou plutôt étant à peu près désarmés. Non seulement ils n'avaient pas en nombre suffisant canons et obus, mais la plupart de leurs soldats n'avaient même pas de fusils. A quoi bon ces réserves d'hommes indispensables s'il était impossible de les munir des armes indispensables ?

Nos alliés ont vu le danger et compris la leçon. Ils se sont mis courageusement au travail. Leurs usines ont fabriqué des canons et des projectiles, les alliés en ont envoyé d'autres et aussi des fusils. Maintenant les armées russes sont assez largement approvisionnées en matériel pour engager à nouveau la bataille. Nos ennemis, qui les croyaient hors de combat pour un long temps encore, ont été surpris par leur brusque agression. Les Autrichiens sont en pleine déroute, complètement démoralisés. Ils appellent les Allemands à leur secours. Mais le maréchal Hindenburg, la suprême espérance des Austro-Boches, a assez à faire lui-même contre l'armée de Kouroupatkine. Des dépêches annoncent que ses lignes auraient été enfoncées sur certains points. Attendons la confirmation de ces bonnes nouvelles. La situation, en tout cas, s'améliore de jour en jour. Les Russes ont « accroché » l'ennemi sur tout le front, cherchant les points de moindre résistance où ils pourront « foncer » et passer. Ils les ont trouvés au sud, sur la frontière roumaine. Ils en trouveront d'autres au nord, et nous ne désespérons pas de voir bientôt nos vaillants alliés envahir la Prusse orientale.

Quelle occasion d'engager sur tous les points une offensive générale ! C'est le mot que vous entendez à chaque instant dans les conversations et l'idée qui est suggérée dans maints articles de journaux. Mais ceux qui réclament ainsi l'offensive simultanée et immédiate sur tous les fronts ne savent pas plus que moi

l'état exact de notre préparation sur tous les points. Rien ne serait plus funeste qu'une offensive prématurée, où on sacrifierait inutilement des milliers de soldats sans aboutir à la « trouée » libératrice. Seul, le commandement sait quand et comment nous pouvons et nous devons attaquer. Gardons-nous d'exercer sur lui la moindre pression pour lui faire devancer le moment qu'il jugera opportun. A chacun ses responsabilités. Celle du chef de nos armées est assez redoutable pour que nous lui laissions toute son indépendance et toute son autorité. Les nôtres sont d'ailleurs assez lourdes pour que nous ne cherchions pas à les aggraver sans raison : s'ajoutent même les responsabilités de simples citoyens.

Un vrai dire, les simples citoyens, la masse de la population, y compris les femmes, se sont élevés sans effort à la hauteur des devoirs suprêmes. Poilus et civils « tiennent » avec une énergie et une confiance qui ne permettraient pas à ceux qui les dirigent de rejeter sur eux leurs défaillances et leurs fautes. Jamais pays dans des circonstances aussi tragiques ne fut aussi admirable. Il suffit, pour assurer la victoire totale, de savoir tirer parti de nos ressources matérielles et morales.

Comme le disait éloquentement l'autre jour mon collègue M. James Hennessy, pas n'est besoin de nous leurrer d'illusions, de nous dissimuler la vérité pour maintenir le moral de la nation. Notre démocratie est vaillante et résolve non point parce qu'elle est ignorante des réalités, mais parce que, si redoutables que soient les difficultés, elle veut les surmonter. Elle ira jusqu'au bout des sacrifices ultimes pour arracher la victoire. Elle ne veut pas que nos enfants aient à recommencer les luttes sanglantes où tant de nôtres sont tombés.

Mais cette démocratie est aussi trop intelligente pour croire que la victoire sera obtenue sans de longs, de patients, de méthodiques efforts. Elle attend du gouvernement moins de passivité, plus d'activité et un redoublement d'énergie. Elle lui fait une large confiance. Elle attend des résultats. Puisse le réveil des Russes marquer l'aurore d'une nouvelle et heureuse période !

CHARLES CHAUMET.

Le Formidable Effort financier de l'Angleterre pendant la Guerre

Quelques Chiffres officiels

Ce que supportent d'Impôts nos Alliés

Paris, 17 juin. — Ce n'est pas seulement d'après leurs efforts militaires qu'il convient d'apprécier nos vaillants alliés britanniques : ce qu'ils ont fait déjà au point de vue économique, ce qu'ils font encore, ce qu'ils feront bientôt, mérite aussi la plus grande attention.

Voici ce qu'il nous est permis de connaître par des révélations officielles la valeur exacte de leur contribution financière à la lutte commune. Elles sont impressionnantes.

Nous savons ainsi que le total des crédits votés à ce jour atteint la somme fantastique de 59 milliards 550 millions de francs. Le dernier crédit voté suffira aux dépenses prévues jusqu'au milieu de la première semaine d'août 1916.

On peut, pour avoir une vue d'ensemble sur l'énormité des dépenses de guerre, compléter ce chiffre par ceux qui concrétisent les autres charges financières de l'Angleterre. Par exemple, les avances de la Grande-Bretagne à ses alliés et à ses Etats coloniaux entrent pour une immense part, 20 milliards, dans la dette du royaume.

On s'explique dès lors que les dépenses du Trésor anglais accusent une augmentation telle qu'elles atteignent actuellement une moyenne de 120 millions et demi par jour.

L'Angleterre fait face à ces effroyables charges au moyen d'emprunts et d'une augmentation graduelle des impôts qui porte principalement sur le revenu et les bénéfices de guerre.

Aucun peuple belligérant n'est plus lourdement taxé que le peuple anglais. Le total de l'accroissement des impôts est évalué à 10 milliards depuis la guerre.

Pour donner une idée de l'accroissement des charges imposées aux contribuables anglais, notons que l'impôt sur l'excédent des bénéfices, qui frappe toutes les entreprises ayant un caractère commercial ou industriel quelconque dont les bénéfices, pour toute année commerciale échue entre le 1^{er} septembre 1914 et le 1^{er} juillet 1915, ont dépassé plus de 2.500 fr., l'impôt, d'abord fixé à 50 %, a été porté ensuite à 60 %.

Ses effets se superposent à ceux de l'impôt sur le revenu. Celui-ci, qui avait été une première fois doublé par la loi de finances de novembre 1914, puis augmenté encore de 40 % en septembre 1915 par une loi qui a en même temps abaissé de 4.000 fr. à 3.250 fr. la limite d'exemption, et notablement augmenté la taxe progressive de superposition frappant les gros revenus, a subi encore de nouvelles augmentations qui atteignent les revenus dépassant 50.000 fr.

Et cependant, en dépit de toutes ces mesures, la Dette publique a plus que triplé pendant la guerre, et la charge imposée par son intérêt et son amortissement a sextuplé.

C'est assez dire que notre loyale et puissante alliée, non contente de décréter le service militaire obligatoire et de donner son sang et les meilleurs de ses fils à l'implacable guerre, s'impose encore les sacrifices financiers les plus écrasants qui soient pour conquérir de haute lutte la commune victoire.

Le Cabot d'Ordinaire

C'est un homme qui passe son temps dans une pièce étroite et peu éclairée, où l'odeur pénétrante de la friture se mêle harmonieusement au parfum lacrymatoire des oignons nouveaux. Il plonge, plusieurs fois par jour, un regard torve et scrutateur dans le mystère obscur de marmites profondes, où l'âme expansive des haricots prépare en secret ses crépitantes vapeurs. Il préside, avec une rare compétence, à la confection de ratas insoupçonnés des civils. Il assiste sans frémir aux opérations sanglantes du boucher, et il ne rougit pas de partager entre les hommes, chaque semaine, quarante œufs de vaches hypertrophiés par l'angoisse.

Il faut en général au cabot d'ordinaire une âme impavide et des narines d'airain. D'autres vertus sont indispensables au nôtre. A défaut d'ubiquité, il lui faut une exceptionnelle rapidité de mouvements pour veiller comme il convient aux destinées de trois cuisances, que des événements imprévus — comme dirait le Communiqué autrichien — ont séparées les unes des autres par une distance appréciable. Une certaine dose de philosophie ne lui serait pas inutile, afin de pouvoir demeurer sourd aux invectives des dragons, hussards, tringlots et autres militaires que les nécessités de la défense nationale ont réunis dans ce dépôt, et dont les tendances contradictoires impriment au char de l'ordinaire des soubresauts imprévus.

Il faut qu'il concilie les exigences du dit... extraordinaire avec les restrictions de la vie chère ; qu'il ne se laisse pas égarer, sur la quantité des fournitures indispensables, par les discours insidieux d'un jeune secrétaire-comptable, qui garde de son passage à la Banque un talent prestigieux pour obscurcir les comptes, et qui, pour comble, est instruit quotidiennement par un aimable fourrier, son patron, dans l'art de faire passer des harengs salés pour du poisson frais et de vulgaires boulettes de pain pour des pilules fortifiantes ; il faut

enfin qu'il compte avec des hommes d'une nature compliquée et soumise aux influences de la lune : les cuisistots eux-mêmes.

Le sous-officier d'ordinaire, lui, ne s'en fait pas une miette. Une expérience profonde des choses militaires lui a fait adopter comme devise ces mots, qui résument toute la philosophie du sage aux armées : Evite les tuiles ! et « fais ce que voudras », eût ajouté Rabelais. Mais la conscience de ses devoirs l'empêche d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Et la voiture de l'ordinaire, dont les ressorts de réquisition sont dépourvus de tout principe, l'emporte quotidiennement vers des cahots qui ne parviennent pas plus à élever sa température qu'à réduire les avantages matériels de son aimable personnalité. Au demeurant, le meilleur fils du monde et la conciliation faite homme.

Mais allez donc concilier les appétits d'un estomac de dragon avec les réalités restrictives — oh combien ! — de la vie chère.

Un des cuisistots chante journalièrement :

Tous les dragons sont des poivrots,
La farlondaine !..

Et ce refrain suscite invariablement un répons dans le goût de celui-ci :

Tous les cuisistots sont des c...
La farlondaine, la farlondaine !..

Le cabot d'ordinaire prétend simplement que les uns et les autres ont de l'estomac, mais que ce n'est pas un reproche à leur faire. Il ne faut pas oublier que la plupart sont issus du pays où la vigne égale le cœur des hommes. Et d'ailleurs, depuis qu'ils ont eu l'occasion de goûter aux harengs salés, — oh combien ! — de la défense nationale, les d'agons font comme les hussards : ils boivent de l'eau. Et c'est ainsi que ces harengs nous apparaissent comme le complément attendu et indispensable à la loi sur la limitation des débits...

Ce qui semble le plus redoutable à ces dignes cuisistots, c'est la musette des dragons au moment de la distribution du pain. Ils ont un tel air d'innocence pour attirer votre attention sur un potin de quartier, tandis qu'ils escamotent un quart de boule ! — ce qui ne les empêche pas de revenir dix minutes plus tard en prendre un autre dans le panier, ostensiblement cette fois, le premier ayant disparu dans les profondeurs de la musette.

— Je prends mon quart !

— Oui, fripouille, tu prends ton quart ; mais tu ne me parles pas de celui que tu as déjà pris tout à l'heure !

Ainsi pensent les cuisistots ; mais ils se taisent. C'est le système D... n'est-ce pas, dragons, hussards, tringlots et autres, qui hantent les abords de la cuisance ! Lorsque vous avez passé toute une journée à débarquer des canassons d'Amérique, — délicieux passe-temps, en vérité ! — à conduire ces « bourrins » à demi-sauvages à travers les rues de la ville, — charmante promenade ! — à les marquer, parquer, dompter, dresser, panser sous le soleil et la pluie ; lorsque vous avez vu un ou plusieurs camarades s'abattre sur le quai de débarquement avec une côte enfoncée ou une jambe brisée par la ruade inattendue, lorsque vous rentrez harassés au dépôt, vous n'avez certes pas volé le quart de boule supplémentaire que vous vous adjugez !

Et s'ils n'étaient pas comptés, — il en faut bien pour tout le monde, — votre musette à passage n'apparaîtrait à personne comme un objet aussi redoutable. Mais le compte y est ; et s'il en manquait un soir, ce serait ce que le sous-officier appelle la tuile. Demandez-lui plutôt ce que signifie ce mot. Il vous dira que...

Mais j'allais dévoiler un secret qui ne m'appartient pas... Et d'ailleurs, je sens tout à coup une odeur lancinante de riz « cramé » qui me prend à la gorge. Ne serait-ce pas la tuile en question qui mijote ?... Evitons la tuile et courons à la marmite !..

René DASTARAC.

LA MORT DE KITCHENER

Du Vorwärts (journal socialiste allemand) :

« Il faut se garder d'exagérer l'importance du coup porté à l'armée anglaise. L'organisation établie par Kitchener est déjà réalisée, dans l'essentiel, et elle continuera à fonctionner, sous une nouvelle direction, même s'il devait y avoir quelque trouble et quelque flottement passagers. La persévérance anglaise triomphe. »

Monument « Omnibus »

Sous ce titre, le Temps dénonce la reprise agressive d'un projet contre lequel nous étions élevés les premiers, quand un groupement politique avait paru le patronner : nos confrères parisiens avaient bien voulu approuver en la fortifiant notre protestation. Il s'agissait de donner à un sculpteur le monopole d'un modèle uniforme de « monument aux morts » pour toutes les communes de France. La matière, le format et le prix variaient selon les milieux : le modèle restait unique.

On croyait l'idée étouffée sous le ridicule. Elle est reprise par un autre sculpteur qui propose son « boulot » au rabais à tous les maires de France. Un seul modèle et une seule matière. Cette fois, du ciment recommandé. On pourra payer l'objet en trois ans, dit l'entrepreneur : « ce crédit est la plus sûre garantie de l'inaltérabilité de la matière aux intempéries du temps. »

Le Temps reprend avec force les arguments qui avaient trouvé une adhésion unanime parmi nos confrères :

« L'innovateur du monument projeté a tout combiné, tout prévu — sauf l'insuccès. Il ne s'est pas dit que les gens de nos provinces, plus indépendants et mieux avisés, pourraient bien ne pas se plier à cette discipline toute germanique et à l'affreuse uniformité qui en résulterait. Il n'a pas songé que le sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts pourrait avoir quelque influence sur les décisions des Conseils municipaux en les mettant en garde, comme il ne peut manquer de le faire, contre des adhésions précipitées. Il est le défenseur naturel de la beauté de nos paysages, et il ne saurait se désintéresser d'un projet qui la menace de façon si grave. »

« Honorons nos morts avec moins de hâte. Ils peuvent, sans y rien perdre, attendre nos couronnes ; la guerre n'est pas finie. Les conseillers municipaux peuvent tout à loisir réfléchir aux moyens les meilleurs de perpétuer la mémoire de nos héros tombés pour la patrie. Et qui sait s'ils ne seront pas amenés ainsi à confier plus tard à un jeune artiste de leur région, revenu du front, la tâche d'exprimer des sensations personnelles avec le respect de l'art si lâchement offensé par le monument omnibus ? »

C'est le projet, il faut l'espérer. Mais constatez une fois de plus la vitalité des idées absurdes. Elles repoussent comme le chiendent. Le projet de monument « omnibus » n'avait pas trouvé une adhésion ; on le croyait mort ; il renait de ses cendres en ciment.

Il est des morts qu'il faut qu'on tue.

P. B.

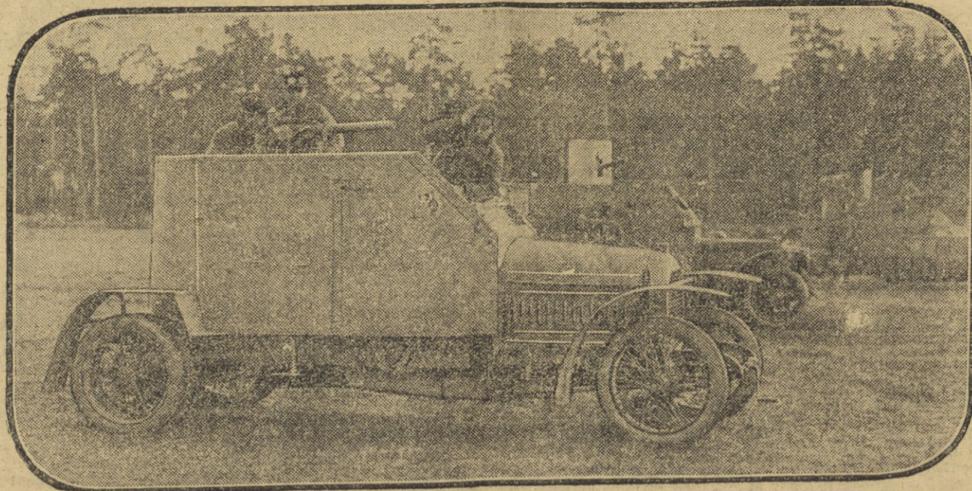
LE REMPLAÇANT DE LORD KITCHENER



M. LLOYD GEORGE

Ph. STEREOSCOPIQUE.

UNE ARME DE GRANDE VALEUR



Les auto-canon belges qui se sont particulièrement distingués sur le front russe, et qui ont été cités à l'ordre de l'armée.

Ph. MEURISSE.

L'Armée de Broussiloff poursuit sa Victoire

La Poussée sur le Point de Résistance de l'Ennemi

Paris, 17 juin. — La triomphale offensive des armées de Broussiloff continue, et vaut au tsar les félicitations du roi d'Italie. Et chaque jour apporte son nouveau contingent de prisonniers autrichiens : le total en devient impressionnant : 166,000 à la date d'hier.

Les Communiqués russes sont d'une discrétion qui ne permet guère de percevoir le secret des mouvements. Le peu qu'ils nous apprennent ne se réfère qu'à des faits isolés, à des combats peu étendus, alors que l'action se déroule sur plus de 400 kilomètres, et qu'elle aligne des effectifs de plusieurs centaines de mille hommes.

Il apparaît cependant que le général Broussiloff poursuit l'encerclement du centre autrichien en exécutant une manœuvre débordante : par le nord, en marchant de Dubno sur Brody et Lemberg; par le sud, en avançant de Buczacz vers Brzezany et Lemberg, parallèlement à la vallée supérieure du Dniester. La lutte se poursuit avec violence sur toute cette partie du front.

De leur côté, les forces autrichiennes récemment renforcées en Autrichiens et Allemands des armées de Puhallo (extrême gauche) et Boehm-Ermoli et Bothmer (centre), tentent une énergique riposte vers Loutsk d'une part, et Tarnopol de l'autre, en cherchant à envelopper à leur tour les forces russes en progression à l'ouest de Loutsk et de Dubno.

Le Communiqué russe nous donne cependant une indication importante. Au centre du front, sur la Strypa-Rapelle, au nord de Buczacz, près de Bobuline et jusqu'à Burlkanov, les Austro-Allemands du général Bothmer avaient au début opposé une résistance opiniâtre, alors que les deux ailes étaient enfoncées. Bien que les combats continuaient, les ennemis ont dû céder. Ils ont été culbutés au nord-ouest de Buczacz. Les Russes sont passés sur la rive occidentale de la Strypa, où ils chassent l'ennemi de Przelowca et de Guilowody. 6,000 prisonniers sont là pour attester la victoire.

En ce qui concerne Czernowitz, la ville avait été puissamment fortifiée, et il est sans doute nécessaire d'amener des pièces lourdes pour venir à bout des derniers défenseurs de la capitale de la Bukovine.

Dans une phrase finale, le Communiqué russe annonce que l'artillerie a lancé un violent feu dans la région de Dvinsk. Est-ce la continuation des tirs de barrage quotidiens ? ou bien plutôt est-ce le déclenchement de l'offensive, comme la nouvelle en circule avec force ? C'est très vraisemblable. Nous le saurons bientôt.

LA DÉFENSE DE CZERNOWITZ

Pétrograd, 17 juin. — On sait que la ville de Czernowitz étant située sur le Pruth devait être sérieusement éprouvée, même démolie, dans toute tentative d'attaque ou de défense.

Dans les milieux militaires, on relève que les Autrichiens avaient précédemment abandonné Czernowitz aux Russes sans défendre la ville, et même en la menaçant, étant sûrs que leur évacuation n'était que temporaire. Aujourd'hui, les Autrichiens défendent avec acharnement Czernowitz; ils comprennent sans doute que la ville leur échappera définitivement dans la défaite terrible qu'ils subissent, alors que les secours de leurs alliés retenus sur d'autres fronts deviennent très problématiques.

L'AUTRICHE APPELLE SA CLASSE DE 17 ANS

Genève, 17 juin. — Les journaux austro-hongrois ont été arrêtés pendant cinq jours par les postes de la censure autrichienne à la frontière. Cette mesure avait pour but de retarder la divulgation à l'étranger de l'ordre de convocation de la classe 1916. Les jeunes gens appartenant à cette classe, qui n'ont, par conséquent, que dix-sept ans, seront examinés par les conseils de révision entre le 25 juin et le 1 juillet. Ceux qui auront été reconnus bons seront immédiatement incorporés.

LES CRITIQUES HONGROIS SONT INQUIETS

Londres, 17 juin. — Les critiques militaires de Budapest reconnaissent qu'il n'y a pas de renforts disponibles pour le front russe. Les Allemands n'ont pas, et toutes les troupes qui se trouvent sur le front italien sont nécessaires pour résister à une poussée possible des Italiens.

Les critiques insistent d'autre part sur l'importance de Czernowitz, espérant que cette ville ne tombera pas; mais, comme nous n'accordons aux Communiqués officiels que la confiance qu'ils méritent (en effet, la prise de Loutsk fut apprise grâce au Communiqué russe), ils prévoient la possibilité de la prise de Czernowitz.

HINDENBURG LEUR ENVOIE SON CHEF D'ÉTAT-MAJOR

Pétrograd, 17 juin. — Les critiques militaires commentent ironiquement la nouvelle que le haut commandement allemand a envoyé au secours des Autrichiens le général Ludendorff, chef d'état-major de leurs armées du Nord. Ils font remarquer qu'un officier isolé, quelque talent qu'il ait, remplacera mal les dizaines de milliers d'hommes dont les Autrichiens ont un besoin si pressant. On ajoute que les quatre ou cinq divisions allemandes qui ont été effectivement envoyées sur le front autrichien n'étaient qu'une goutte d'eau dans l'océan et n'ont réussi en aucune façon à rétablir la situation.

LA BATAILLE DE BARANOVITCHI

Copenhague, 17 juin. — Les correspondants des journaux de Berlin annoncent que jeudi les Russes ont attaqué violemment au nord de Baranovitchi les troupes autrichiennes et allemandes. Les Russes avaient amené plus de 50,000 hommes sur

ce point, et le feu de leur artillerie était intense.

Les positions des Austro-Allemands, fortifiées avec soin pendant les derniers mois, ont été si complètement détruites en trois jours que les soldats se sont trouvés obligés de les quitter. Mais les Russes ne s'en sont pas trop éloignés et durent reculer d'une dizaine de 3,200 mètres en arrière. Les correspondants des journaux berlinois prétendent qu'il est très difficile pour les Russes de faire de nouveaux progrès à Baranovitchi, parce que les forces austro-allemandes ayant reçu des renforts ont eu le temps de s'établir sur de nouvelles positions dans une région montagneuse.

PRENDRONT-ILS DES RENFORTS SUR LE FRONT FRANÇAIS

Pétrograd, 17 juin. — On n'a jusqu'à maintenant constaté aucun indice permettant de croire que des renforts allemands avaient été transférés des fronts français et anglais sur le front oriental. Toutefois, comme il est peu probable que les forces actuelles dont disposent les Allemands soient suffisantes pour leur permettre de se maintenir sur leurs positions actuelles, il faut s'attendre à voir, tôt ou tard, apparaître les renforts qui leur sont indispensables.

LES ITALIENS SOULAGÉS

Pétrograd, 17 juin. — L'un des objectifs que viserait l'offensive générale russe, consistant à soulager les Italiens, est déjà atteint, puisqu'il résulte de diverses informations de provenance roumaine que les Autrichiens expédient vers l'est de très nombreux trains remplis de soldats. Trente-six trains militaires ont été signalés comme ayant traversé Presbourg en vingt-quatre heures.

D'autre part, les forces employées jusqu'ici en Albanie sont précipitamment envoyées vers le nord.

LES VICTOIRES RUSSES DE 1914 ET CELLES DE 1916

Pétrograd, 17 juin. — Le général Selizanow, le héros de Przemysl, a déclaré à un rédacteur des « Birgeviye Viedomosti » :

« Pour mieux apprécier l'offensive actuelle, il faut la comparer avec celle de 1914. Alors, nous avons battu les forces autrichiennes avec la totalité de nos forces. En effet, nous n'avions pas à nous inquiéter des Allemands, qui étaient complètement pris en France. Maintenant, au contraire, nous avons devant nous un ennemi qui, au cours de deux années de guerre, a réussi à mettre en œuvre toutes les ressources que la nouvelle science de la défense a mises à la disposition des combattants. Seulement, pour la Russie non plus le temps n'a pas passé en vain, et elle aussi a su mettre à profit l'expérience de la guerre.

« Depuis l'année passée, les Allemands et les Autrichiens sont entièrement confondus dans les formations de la double monarchie, de façon que, si aujourd'hui nous battons l'ennemi, ce dernier ne peut espérer des renforts de nulle part. L'offensive actuelle est destinée à nous apporter de très importants gains, et constitue le gage d'une victoire complète et magnifique.

L'OFFENSIVE contre Hindenburg

Paris, 17 juin. — Dans l'« Echo de Paris », M. Marcel Hutin annonce que depuis le 15, nos alliés, dans la région de Dvinsk, ont commencé une intense préparation d'artillerie qui est à coup sûr le prélude d'une offensive qui a dû commencer hier soir sur un front très étendu, avec de très grandes forces, contre les armées d'Hindenburg, dans la direction de l'ouest.

Il est à remarquer qu'au cours de leur avance, il est indispensable qu'à un moment donné nos alliés s'arrêtent pour assurer le ravitaillement et l'alimentation d'une armée occupant un front aussi étendu; mais, d'après les derniers renseignements, on peut être certain que les jours qui vont venir préparent de nouvelles victoires de nos alliés.

APRÈS LES SUCCÈS RUSSES

Le Chancelier se remet à parler de Paris II Genève, 17 juin. — Le chancelier de l'empire allemand a prononcé hier, devant la commission du budget du Reichstag, d'une manière tout à fait inopinée, un discours sur la paix et sur la politique générale allemande. En voici, en substance, le début, tel qu'il a été aussitôt répandu par la propagande allemande :

« Il y a six mois, a déclaré M. de Bethmann-Hollweg, le 9 décembre, j'ai dit, pour la première fois, que nous étions prêts à conclure la paix en prenant pour base la situation de nos armées. Si je parlais ainsi, c'est que j'avais confiance que la guerre continuerait à se développer à notre avantage. Les événements ont prouvé que cette confiance était justifiée (sic). Mais nos ennemis ont refusé de prêter l'oreille à mes suggestions. Je ne regrette en rien cette offre bien que j'en aie rencontré aucun succès. Aujourd'hui comme au passé, nous continuerons à ne rien négliger pour abréger les terribles souffrances infligées aux nations européennes par une pareille conflagration.

Il est intéressant que le chancelier se soit mis, dès la confirmation de la grande défaite autrichienne, à reparler de la paix. Au moment où, de tous les côtés, les alliés se disposent à l'action, cette initiative imprévue du chef du gouvernement allemand ne peut qu'apporter un nouvel encouragement aux soldats et peuples alliés à poursuivre la lutte avec encore plus d'énergie.

Ce que disent les Journaux

L'Offensive russe et la Nôtre

Paris, 17 juin. — Tous les journaux constatent que la grande victoire russe s'affirme, enregistrant une nouvelle avance sur trois points du front, notamment sur la Strypa, où l'armée Chetcherbatchef a culbuté les Autrichiens sur la rive ouest. Ils font prévoir une bataille sur le front de la Dvina.

Le commandant X..., dans le *Journal*, entrevoit « de nouvelles et éclatantes victoires sur un ennemi désarmé ».

Le *Matin* estime que « l'Allemagne, au lieu de trouver une source d'hommes chez son alliée, va avoir désormais à traîner le poids trop lourd pour ses forces actuelles d'une nation dont les effectifs sont manifestement insuffisants pour la double guerre défensive et offensive qu'elle a eu la prétention de soutenir sur deux fronts ».

Pour le général Berthaut, dans le *Petit Journal* :

« Si les progrès des Russes sont aujourd'hui moins rapides, il faut l'attribuer à ce que l'ennemi se renforce autant qu'il le peut sur ses positions actuelles, y appelle de l'artillerie lourde; d'autre part, c'est que les Russes sont obligés d'amener leurs grosses pièces restées en arrière de beaucoup après les victorieux assauts de ces jours derniers. »

Remarque analogue de M. Marcel Hutin, dans l'« Echo de Paris », qui, régulièrement bien informé, annonce que « les jours qui vont venir préparent de nouvelles victoires de nos alliés, qui sont parfaitement décidés à infliger une défaite aux troupes austro-hongroises, tandis qu'ils vont, par une offensive puissante, contraindre les armées Hindenburg, Léopold de Bavière et Linsingen à conserver toutes les disponibilités sur leurs fronts respectifs ».

M. Clémenceau, dans l'« Homme Enchaîné », insiste avec une force impressionnante sur la nécessité pour nous de ne frapper qu'à coup sûr :

« Il est trop explicable que les gouvernants soient pressés, l'intérêt passager de leur gloire états d'abord en jeu. Les gouvernés ne sont certainement pas moins désireux d'aboutir, car il n'est rien de leur vie qui n'y soit totalement intéressé. Mais, puisque le but final ne peut être que le succès, l'obligation est donc irréductible de ne pas manquer le coup, comme il nous est arrivé au commencement de la guerre, et même depuis, par insuffisance de préparation. Plus la guerre s'avance, et plus cette obligation s'impose à notre esprit par l'usure fatale des ressources qui permettent de remédier aux périls de l'erreur. »

Procédant du même ordre d'idées, dans l'« Œuvre », le général Verraux écrit et conseille :

« Les Anglais, d'Ypres à la Somme, conservent la même attitude expectante. Je ne partage pas l'étonnement général à ce sujet, je crois savoir les raisons qui motivent cette attitude. Je n'ai pas besoin de la censure pour m'imposer de ne pas les dire. Je demanderai seulement à l'opinion de ne point s'impatienter. »

Mieux informés des plus importants et des mieux informés organes de la presse britannique, le *Manchester Guardian*, qui dit, de son côté :

« On se rappelle qu'avant la bataille de la Marne, le général Joffre dut ajourner sa contre-attaque jusqu'au moment favorable. L'inaction apparente du front britannique peut se comparer, semble-t-il, à la manœuvre qui précéda les événements du 6 septembre. »

Le Comité secret

La rigueur de la censure empêche les journaux de parler de la séance secrète de la Chambre; aussi les commentaires sont-ils rares ce matin.

L'« Homme Enchaîné » espère que la délibération sera féconde en résultats. Il s'agit un peu de l'honneur du régime parlementaire et beaucoup des destins de la patrie. Les Allemands sont à Noyon.

M. André Beauvier, dans l'« Echo de Paris », met le public en garde contre les bruits et les potins qu'engendrera la réunion de la Chambre en comité secret :

« Cela, n'en doutons pas, foisonnera bientôt, si le foisonnement n'a pas commencé. Or, les premiers auteurs de ces divulgations ne seront pas les députés, il faut le croire. Les auteurs de ces divulgations frauduleuses seront, comme d'habitude, les mêmes qui, depuis deux ans, répandent les fausses nouvelles, parfois malheureuses, pour créer du découragement, et parfois trop heureuses, afin de préparer la déception. Ce serait bel et bien les agents de l'Allemagne : ils ne cessent pas de travailler en tapinois. »

D'Arthur Meyer, dans le *Gaulois* :

« Avant de monter à la tribune de la presse, j'avais causé avec quelques-uns des « fauves », je veux dire quelques députés; ils montraient des dents terribles; ça sentait la chair fraîche. Quel os faudrait-il leur jeter pour les calmer ? Pour ce soin, je m'en rapporte à M. Briand, il connaît les bons morceaux. Je parierais pour M. Briand. »

La Relève des Boulangers par Mesures individuelles

Paris, 17 juin. — A la date du 20 novembre 1915, le ministre de la guerre avait donné des instructions relatives à la relève des boulangers. Le général Roques vient de faire connaître qu'il a décidé de continuer le mouvement de relève. Mais celle-ci aura lieu dorénavant au moyen de mesures individuelles.

AUX ETATS-UNIS

Le Programme de M. Wilson

Saint-Louis, 17 juin. — Dans le programme qu'elle a adopté, l'assemblée plénière du parti démocrate répudie les conspirateurs teutons, condamne la conduite de quiconque abuse de son titre de citoyen américain pour favoriser les intérêts d'une puissance étrangère, condamne toutes alliances ou combinaisons de résidents tendant à affaiblir ou à influencer la politique étrangère du gouvernement au détriment des Etats-Unis, approuve le bill de navigation proposé par l'administration actuelle, approuve l'accroissement systématique de l'armée et de la marine dans un but défensif.

Voici un extrait de ce programme : « Nous croyons que l'heure est venue pour les Etats-Unis de se joindre aux autres nations de l'univers pour toutes Associations pratiques ayant pour but de servir avec efficacité les principes de liberté des nations et des individus, et de maintenir inviolée et complète la sécurité des grandes voies des mers pour l'usage commun et sans entraves de toutes les nations. »

Le programme affirme de nouveau la doctrine de Monroe. Il dit également que les Etats-Unis n'ont aucune visée contre les autres pays d'Amérique, mais que les troupes devront rester au Mexique tant que l'ordre ne sera pas rétabli et que des incursions en territoire américain resteront possibles. Il déclare que le gouvernement démocrate actuel a su maintenir l'honneur et la dignité du pays en conservant l'amitié et le respect de toutes les nations.

NOUVELLES DIVERSES

Transport en masse d'Habitants de Lille-Roubaix-Tourcoing

Paris, 17 juin. — On lit dans le « Journal des Réfugiés du Nord » : « L'affiche suivante a été apposée sur les murs de Lille-Roubaix-Tourcoing le 12 mai :

AVIS DE LA KOMMANDANTUR ALLEMANDE

Tous les habitants de la maison, à l'exception des enfants au-dessous de quatre ans et leurs mères, ainsi qu'à l'exception des vieillards, doivent se préparer tout de suite pour être transportés dans une heure et demie. Un officier déterminera quelles personnes seront conduites dans le camp de réunion. Dans ce but, tous les habitants de la maison doivent se réunir devant leur habitation. En cas de mauvais temps, il est permis de se tenir dans le couloir.

La porte de la maison devra rester ouverte. Toute réclamation sera inutile; aucun habitant de la maison, même ceux qui ne seront pas transportés, ne pourra quitter la maison avant huit heures du matin, heure allemande.

Chaque personne aura droit à 30 kilos de bagages. S'il y a un excédent de poids, tous les bagages de cette personne seront refusés sans égard. Les colis devront être faits séparément pour chaque personne et munis d'une adresse lisiblement écrite et solidement fixée.

L'adresse devra porter le nom, le prénom et le numéro de la carte d'identité. Il est tout à fait nécessaire de se munir, dans son propre intérêt, d'ustensiles pour boire et manger, ainsi que d'une couverture de laine, de bonnes chaussures et du linge. Chaque personne devra porter sur soi sa carte d'identité.

Quiconque essaiera de se soustraire au transport sera impitoyablement puni.

Les Manifestations alimentaires de Rotterdam

Rotterdam, 17 juin. — Un grand nombre de ménagères ont pénétré de force chez un marchand de pommes de terre et ont cassé les vitres de son magasin. Deux femmes ont été emportées évanouies.

Les marchands de poisson réclament l'interdiction de l'exportation du poisson afin que la population puisse s'en procurer en quantité suffisante et à des prix abordables.

L'Attitude de la Suisse vis-à-vis de la Paix

Berne, 16 juin. — Au Conseil fédéral, le conseiller municipal Hoffmann, chef du département politique, répondant à certaines observations en ce qui concerne l'intervention en faveur de la paix suggérée par le député Scherrer Fullemann, a dit que le Conseil fédéral s'est déjà entretenu de la question avec d'autres Etats neutres, mais il convient de rester discret. Le Conseil fédéral est sympathique aux mobiles qui ont engagé M. Scherrer Fullemann à demander l'intervention des neutres, qui ont le droit d'offrir leurs bons offices pour la paix, mais l'usage de ce droit est soumis à la question d'opportunité; en dépit de la Convention de La Haye, une intervention peut être considérée comme un acte peu amical; l'époque actuelle, où de tous côtés l'activité militaire reprend, est défavorable.

Ce n'est pas aux neutres à dire aux belligérants quel est leur intérêt; le gouvernement doit conserver son sang-froid absolu et ne pas suivre uniquement ses sentiments.

Le Conseil fédéral suit attentivement la situation internationale; il fera tout ce qu'il pourra dans le sens de la paix; c'est la tâche des Etats neutres d'aider à reconstruire les droits des gens mis en pièces.

Le Blocus de la Grèce

La Situation est critique

Athènes, 17 juin. — La situation reste très critique. Depuis hier, le blocus a été resserré très fortement.

Londres, 17 juin. — Selon le « Messager », on croit, à Cavalla, à l'imminence d'un ultimatum.

Une grande consternation y a régné, lors de l'arrivée d'un croiseur anglais en vue de la ville.

On croit que la majorité des officiers grecs est pour les Allemands, mais les soldats sont pour les alliés, tandis que les civils sont, à la fois, hostiles aux Allemands et aux Bulgares.

Les Allemands sont très occupés à faire circuler des rapports tendant à prouver que Verdun est tombé, que la flotte anglaise a été détruite et que les Autrichiens sont à Vallona.

Le pain et les autres substances alimentaires manquent à Cavalla.

Des tickets ont été délivrés à la population.

LA DÉMOBILISATION GRECQUE

Londres, 17 juin. — Le gouvernement grec, la nuit dernière, a envoyé aux autorités militaires de Macédoine le texte du décret royal de démobilisation de douze classe, mais aucune instruction complémentaire n'est parvenue indiquant comment les hommes devraient être renvoyés dans leurs foyers.

On sait cependant que la démobilisation commencera demain. Le travail qui consistera à envoyer 80,000 hommes de troupes dans les districts de Sérès et Cavalla offrira le plus de difficultés, par le fait du manque de communications.

L'EXPÉDITION des Colis postaux militaires

Paris, 17 juin. — A partir du lundi 19 juin, les règles à suivre pour l'expédition des colis postaux militaires seront les suivantes :

I. — Les colis-postaux adressés à des militaires doivent être expédiés par chemin de fer; ils sont transportés aux frais des expéditeurs et soumis aux formalités et tarifs habituels des colis postaux à domicile.

Toutefois, sont reçus sans aucuns frais les colis remis directement :

1° Au dépôts des corps, lorsqu'ils sont destinés à des militaires de ces mêmes corps aux armées ou présents dans les dépôts;

2° Aux différents bureaux de la ville du bureau central des colis-postaux militaires de Paris, lorsqu'ils sont destinés à des militaires appartenant aux armées du Nord-Est ou aux troupes françaises en Orient;

3° Au bureau central des colis-postaux militaires de Marseille, lorsqu'ils sont destinés aux troupes françaises en Orient.

II. — Indications à porter sur l'adresse :

En ce qui concerne l'expéditeur : son nom et son adresse.

En ce qui concerne le destinataire :

a) Nom, prénom et grade.

b) Arme, état-major ou service.

c) Corps de troupe et unité.

d) Destination, c'est-à-dire :

1° Pour tout militaire présent au dépôt ou dont l'adresse militaire n'est pas très exactement connue, la localité-siège du dépôt;

2° Pour tout militaire à demeure (places fortes, formations sanitaires; gardes des voies de communication, gares, etc.), la résidence, et si la localité n'est pas desservie par le chemin de fer, le nom de la gare la plus voisine. Cette règle s'applique à la zone des armées aussi bien qu'à la zone de l'intérieur.

3° Pour tout militaire appartenant à la zone des armées du Nord-Est, le numéro du secteur postal et, de plus, si le colis est expédié par chemin de fer, l'indication par : Paris-Reullly.

4° Pour tout militaire appartenant aux troupes françaises en Orient, le numéro du secteur postal et l'indication par Marseille. L'adresse doit être parfaitement lisible et inscrite directement sur l'enveloppe et non sur l'étiquette fixée à la colle ou par tout autre procédé.

N. B. — Sera refusé tout colis ne portant pas le nom et l'adresse de l'expéditeur.

III. — Les colis présentés au groupage ne sont acceptés qu'à titre exceptionnel, et sur autorisation spéciale accordée par le chef du bureau central pour les colis remis à ce bureau, par le commandant du dépôt, pour les colis remis à un dépôt. Ces autorisations sont toujours révocables. Seront toutefois refusés les colis apportés par des intermédiaires commerciaux.

IV. — Est absolument interdite l'expédition par colis postal aux militaires des liquides, des denrées alimentaires périssables, et des matières dangereuses.

V. — L'emballage doit être très solidement conditionné. La toile et le papier d'emballage extra-fort peuvent seuls être employés pour l'emballage extérieur. Seront refusés les colis postaux dont l'emballage est insuffisant ou défectueux.

Observation importante

L'autorité militaire, en ce qui la concerne, prend toutes mesures pour assurer dans les meilleures conditions possibles l'envoi des colis postaux, sans pouvoir toutefois en garantir la remise aux intéressés.

En résumé, les colis pour les militaires des armées du Nord-Est peuvent continuer à être remis dans les dépôts des corps ou au bureau central militaire de Paris. Dans ce cas, ils sont reçus sans aucuns frais.

Les colis expédiés par chemin de fer sont, comme auparavant, transportés aux frais des expéditeurs; mais au lieu de passer par les dépôts, ils seront désormais acheminés vers le bureau central de Paris, qui les fera parvenir aux destinataires. Il en résultera un gain de temps très appréciable.

D'autre part, par une simplification notable pour les militaires de troupes en opération, l'adresse à porter sur les colis sera la même que celle des lettres.

Ecole polytechnique

Les candidats ayant fait leurs compositions à Paris sont informés que les examens commenceront à Paris le 26 juin par la lettre L, qui a été désignée par le sort. Ils continueront suivant l'ordre alphabétique.

L'Épuisement des Autrichiens

Rome, 17 juin. — L'Agence Stefani publie la Note suivante :

« Nos Bulletins des opérations depuis le 10 juin signalent les attaques de l'ennemi contre plusieurs lignes de notre front, entre l'Adige et la Brenta. Il s'agit d'actions tantôt simplement démonstratives et menées avec peu de forces, tantôt violemment décisives et développées avec de grandes masses, tantôt effectuées par surprise, par de simples détachements choisis dans l'infanterie, tantôt au contraire précédées et accompagnées par une intense préparation d'artillerie.

« Cependant, la dispersion de ses attaques, la diversité et la distance des objectifs contre lesquels elles sont dirigées, et, d'autre part, la soudaineté et la violence presque désespérées de quelques actions, suivies de périodes de calme sur la même ligne du front, marquent clairement que ce reste d'activité de l'offensive ennemie a plutôt le caractère complexe d'une manœuvre.

« L'adversaire, ému par les premières contre-offensives engagées par nos troupes, informé par des explorations aériennes au sujet des déplacements de nos réserves, essaie de profiter du peu d'unités intactes encore disponibles, et surtout de la grande quantité d'artillerie et de munitions qu'il possède, pour faire croire à une offensive persistante de sa part, afin de nous troubler et de paralyser notre contre-offensive redoutée. Mais ce jeu évident ne peut pas tromper nos commandements ni troubler nos troupes. La résistance vigoureuse opposée par celles-ci pendant cinq semaines a permis d'user l'adversaire malgré la prépondérance de son artillerie, et de faire affluer avec ordre nos réserves où le commandant en croit un utile emploi.

« Ainsi, l'initiative des opérations passe nettement de l'ennemi à nous, et toute sa vaine tentative pour reprendre ne peut servir qu'à rendre plus grave l'usure de ses forces, et, grâce au succès constant de notre défense, à augmenter l'élan et la hardiesse de nos vaillantes troupes. »

Comment ils traitent

les Prisonniers russes

Stockholm, 16 juin. — Au passage à Malmö du train transportant des blessés russes venant d'Allemagne, on vit l'un de ces derniers agiter un morceau de papier, qu'il laissa ensuite tomber. Voici ce que contenait ce billet :

« Nous autres Russes, venant des camps d'internement allemands, voulons faire savoir qu'en Allemagne, il n'y a ni pain, ni sucre. Les prisonniers russes sont contraints de vivre de carottes crues et de pommes de terre non épéchées, et encore n'avons-nous pas ces denrées en quantité suffisante. Les prisonniers sont traités plus mal que le bétail. Ils sont frappés à coups de canne et de poing. »

L'Autriche-Hongrie veut

exterminer les Slaves

Bucarest, 17 juin. — Le gouvernement austro-hongrois aurait élaboré un vaste programme de combat contre les éléments non germaniques ou hongrois de l'empire des Habsbourg et en particulier des Slaves.

Ce programme doit être appliqué pendant la guerre et après la conclusion de la paix. Toutes les personnes d'origine slave appartenant aux classes intellectuelles, poètes, avocats, professeurs, ingénieurs, maîtres d'école, etc., ont été arrêtées dès le début de la guerre, sans aucune raison, et sont soit dans les prisons, soit dans des camps de concentration, où elles succombent par centaines au typhus et au manque de nourriture.

Les autorités autrichiennes, pour dégager leur responsabilité, délivrent les prisonniers quand leur état de santé est tel qu'aucun espoir de guérison n'est permis. Ainsi, d'un côté, les représentants des classes intellectuelles de ces nationalités sont décimés par le régime de la prison, et, d'autre part, d'énormes masses du peuple slave sont exterminées systématiquement par leur envoi dans les parties du front les plus exposées.

On attribue au comte Tisza l'initiative de cette politique d'extermination de tous les éléments slaves de l'empire dualiste.

Le comte Tisza suit en cela la politique de de Bethmann-Hollweg, qui, avant la guerre, déclarait en plein Reichstag que la grande lutte future serait non celle entre deux pays, mais celle entre deux races, la race germanique et la race slave.

Récemment, dans une réunion, le comte Tisza a prononcé les paroles suivantes :

« Toute manifestation d'humanité envers d'autres nationalités que les Germains et les Hongrois est un grand crime devant nos descendants, qui, à leur tour, pourront être exterminés par les descendants de nos ennemis. »

Les Allemands battus

par les Portugais

Lourenço-Marques, 17 juin (officiel). — Les Allemands ont attaqué, par surprise, mardi, le poste de Namoka, mais ils ont été obligés de se retirer sur la rive gauche de la rivière. Le combat dura une heure; les Allemands, employant des balles dum-dum, traversèrent la rivière en pirogue et se retirèrent après dans la brousse. Du côté des Portugais, trois soldats européens et deux indigènes ont été tués, et deux Européens blessés. Les pertes allemandes sont inconnues.

Lourenço-Marques, 17 juin (officiel). — Les Allemands ont attaqué le poste frontière portugais de Unde. Ils ont été repoussés énergiquement. Les pertes portugaises sont de 1 tué et 1 blessé légèrement.

Des Avions ennemis bombardent les Régions de Dunkerque, Bar-le-Duc et Pont-à-Mousson

Paris, 17 juin (officiel). — Dans la nuit du 16 au 17, trois avions ennemis ont bombardé la région de Dunkerque; aucune victime, peu de dégâts.

Vers vingt heures, Bar-le-Duc a été bombardé par des avions ennemis; il y a eu quatre tués et une quinzaine de blessés dans la population.

En fin de soirée, quelques bombes lancées sur Pont-à-Mousson par des avions allemands n'ont eu aucun résultat.

Nouveau Bombardement de Bar-le-Duc

Paris, 17 juin (officiel). — Bar-le-Duc a été bombardé de nouveau au cours de l'après-midi. Les bombes lancées ont causé des dégâts matériels peu importants. On signale quelques blessés.

Nos Avions bombardent des Gares

Paris, 17 juin (officiel). — Dans la nuit du 16 au 17 juin, une de nos escadrilles de bombardement a jeté vingt obus de 120 et quatre de 155 sur les gares de Longuyon, Montmédy, Audun-le-Roman.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 17 juin. — Le conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

En Angleterre

M. Lloyd George

successeur de Kitchener

Londres, 17 juin. — La presse de Londres annonce comme certaine la prochaine nomination de M. Lloyd George au poste de secrétaire d'État à la guerre, en remplacement de lord Kitchener. Le ministre des munitions, dont M. Lloyd George avait assuré la direction, sera comté, selon le «Daily Chronicle», à un des plus jeunes membres du cabinet.

Les relations avec le ministère de la guerre resteront très étroites.

M. Lloyd George étant membre de la Chambre des communes, M. Tennant qui, sous la direction de lord Kitchener, occupait le poste de sous-secrétaire d'État pour les relations avec la Chambre des communes, devra quitter sa charge. Il est possible qu'il reçoive le titre de lord et représente le ministre de la guerre à la Chambre des lords.

Un Monument

à Lord Kitchener

aux Frais de l'État

Londres, 17 juin. — M. Asquith proposera, mercredi, à la Chambre des Communes de prier le roi de donner des instructions pour que le monument élevé à la mémoire de lord Kitchener le soit aux frais de l'État. Ce monument porterait une inscription exprimant l'admiration de la Chambre pour son illustre carrière militaire, ainsi que la gratitude pour les dévoués services qu'il a rendus à l'État. Lord Crewe fera, à la Chambre des lords, une proposition analogue.

En Allemagne

Tout l'Argent allemand doit aller à l'Emprunt

Zurich, 17 juin. — En Allemagne, on discute sur les mesures à prendre pour empêcher les spéculations sur les valeurs de bourse, pour que tout l'argent disponible aille à l'emprunt de guerre. On prévoit une très forte augmentation des droits de timbre sur la vente des actions, la clôture de la Bourse, la limitation des bulletins de Bourse.

La Réquisition du Chocolat

Amsterdam, 17 juin. — On procède dans toute l'Allemagne à la saisie chez les particuliers et dans les magasins de toutes les réserves de cacao et de chocolat dépassant 25 kilos.

Les Récoltes seront mauvaises

Berne 17 juin. — L'Allemagne se rassurait dans sa gêne alimentaire actuelle par l'espoir d'une belle récolte dont les informations officielles vantaient par avance l'abondance. Or, les pluies et les froids tardifs donnent actuellement de grosses inquiétudes. On prévoit une nouvelle diminution des rations de pommes de terre et de sucre.

En Chine

Canton fait retour à l'État

Tien-Tsin, 17 juin. — Canton a annulé sa déclaration d'indépendance, et les républicains de Shanghai ont déclaré qu'ils étaient toujours disposés à envoyer une délégation à Pékin après avoir reçu l'assurance que la nouvelle Constitution serait remise en vigueur et que l'ancien Parlement serait de nouveau réuni.

La Conférence économique

Paris, 17 juin. — A la Conférence économique des alliés, les discussions ont abouti à un accord de principe se traduisant dans des textes et des conventions spéciaux, qui feront l'objet des délibérations des gouvernements et des Parlements des divers pays.

Dès à présent, on ne peut plus douter que la politique commune des alliés ne vise à ce triple but :

1. Rendre absolue, complète, à l'aide de sanctions nouvelles, l'interdiction, déjà formulée, de tout commerce entre les sujets des puissances alliées et les membres de la coalition adverse;
2. Pourvoir dès maintenant, par un large échange de main-d'œuvre, de capitaux, d'outillage et de matières premières, à la restauration industrielle des régions ayant souffert de la guerre;
3. Transformer radicalement le régime des traités de commerce de l'avant-guerre.

Des mesures dont la pratique démontrera l'efficacité ont été adoptées pour parer au danger pouvant se produire dans la période, peut-être assez longue, qui s'écoulera entre la cessation des hostilités et la signature du traité de paix.

Ces mesures doivent soustraire les marchés des pays alliés à l'invasion des marchandises qui attendent en stocks énormes dans les magasins des producteurs d'Allemagne et d'Autriche.

LA CLÔTURE

Paris, 17 juin. — La Conférence a terminé aujourd'hui ses travaux. Les résolutions prises ont été à l'unanimité. La Conférence a décidé que ces résolutions seraient intégralement publiées le même jour dans les différents pays alliés. La date de cette publication a été fixée au mercredi matin 21 juin.

Avant la clôture des travaux, le baron de Broqueville a prononcé un discours. A l'issue de la séance, MM. les Délégués ont été reçus par M. le Président de la République.

La Séance secrète à la Chambre

Paris, 17 juin. — Sur la demande de formation de la Chambre en comité secret déposée conformément à l'article 54 du règlement, voici les chiffres rectifiés d'après l'«Officiel» :

Nombre de votants : 521; majorité absolue, 261.

Pour l'adoption : 401; contre : 120.

Parmi les députés qui ont voté contre le comité secret, nous relevons, au «Journal officiel», les noms suivants :

Aveyron : M. Augé.
Charente : M. James Hennessy.
Gironde : M. Ballande.

Basses-Pyrénées : MM. Garat, Ybarne-garay, Guichenné.

Pyrénées-Orientales : M. Emmanuel Brousse, Léon Nérel.

Vendée : MM. de Fontaines, de Lavrignais.

Vienne : MM. de Monplanet, Raoul Péret.

M. Etienne et M. Millerand, anciens ministres de la guerre; M. Bourély et M. André Lefèvre, anciens sous-secrétaires d'État aux finances; l'amiral Bienaimé et diverses personnalités connues ont voté contre.

Se sont abstenus :

Aude : M. Jean Durand.

Corrèze : M. Gouyon.

Vendée : M. de Baudry d'Asson.

Vienne : M. de Montjou.

Absents par congé :

Dordogne : M. Sireyjol.

Lot : M. de Monzie.

Tarn-et-Garonne : M. Adrien Constans.

LE RÈGLEMENT N'A PAS ÉTÉ VIOLÉ

Paris, 17 juin. — On a pu croire qu'au début de la séance d'hier, le règlement de la Chambre avait été violé parce que l'appel nominal des signataires de la demande du comité secret n'avait pas eu lieu. En réalité, l'article 54 du règlement en vigueur prescrit l'insertion au procès-verbal des noms des signataires des demandes de comité secret, comme pour les demandes de scrutin public; il ne prescrit nullement l'appel nominal. Sans doute il existe un projet de résolution préparé par la commission du règlement, qui prévoit l'appel nominal. Mais ce projet, n'ayant pas encore été voté par la Chambre, ne pouvait être mis en application au cours de la séance d'hier.

LA DEUXIÈME JOURNÉE

Paris, 17 juin. — La Chambre a tenu cette après-midi une deuxième séance en comité secret.

Autour du Palais-Bourbon, le public ne montre pas de curiosité. Les gardiens de la paix et les policiers mobilisés pour la circonstance n'ont pas à intervenir.

La séance a été ouverte exactement à deux heures.

Des Séances secrètes au Sénat aussi

Paris, 17 juin. — Le principe d'une réunion du Sénat en comité secret ne fait plus de doute. Même certains sénateurs, qui s'étaient montrés hostiles à ce principe tant qu'il n'avait pas été réalisé à la Chambre, déclarent aujourd'hui que le Sénat ne peut rester ignorant plus longtemps d'une situation militaire connue au Palais-Bourbon. Il y va, disent-ils, maintenant de la dignité de la Haute Assemblée.

La demande réglementaire se couvre actuellement de signatures, et, jeudi, les différents groupes, consultés par celui de la Gauche démocratique, se mettront d'accord sur le jour où cette demande sera déposée.

Communiqués officiels français

Du 17 Juin (15 h.)

EN BELGIQUE, duel d'artillerie assez intense au cours de la nuit dans le secteur de LOMBAERTZYDE.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, des attaques allemandes à la grenade sur la redoute D'AVOCOURT et sur nos postes avancés à l'ouest de la COTE 304 ont été aisément repoussées.

Bombardement intense de nos positions du MORT-HOMME, sans action d'infanterie.

SUR LA RIVE DROITE, vio'lente lutte d'artillerie dans le secteur au nord de Fleury.

DANS LES VOSGES, à la suite d'un violent bombardement dirigé par notre artillerie sur les ouvrages allemands de la cote 425 (est de Thann), un détachement de notre infanterie a pénétré dans la première et la deuxième des lignes allemandes, qui ont été nettoyées. Le détachement est rentré sans avoir subi de pertes en ramenant des prisonniers.

Du 17 Juin (23 h.)

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, bombardement continu de nos premières lignes à la cote 304 et de nos deuxième lignes dans la région de Chataucourt.

Sur la RIVE DROITE, une attaque de nos troupes sur les positions allemandes au nord de la cote 321 nous a permis d'enlever ce matin quelques éléments de tranchée et de faire une trentaine de prisonniers.

Au cours de la journée, lutte violente d'artillerie dans le secteur sud du fort de Vaux.

EN FORET D'APREMONT, lutte à coups de grenades; notre artillerie a bombardé les camps et les organisations des Allemands à Montsec (est de Saint-Mihiel).

Une de nos pièces à longue portée a tiré sur la gare de Vigneulles-lès-Hattonchâtel, où un incendie s'est déclaré.

Nous avons maintenu aisément nos Gains au Mort-Homme

L'Artillerie seule a continué à montrer une Grande Activité

Paris, 17 juin. — Notre succès important sur les pentes du Mort-Homme, et l'échec de ses contre-attaques ne feront qu'inciter l'ennemi à multiplier ses assauts, car il lui faut maintenant une victoire à Verdun avant que des offensives sur d'autres fronts l'obligent à la retraite. Cette victoire, il la recherchera sans doute dans le développement de ses succès de Douaumont et de Vaux. Mais la brèche de Douaumont-Vaux est dominée par le plateau de Souville, qu'on ne peut aborder qu'après avoir enlevé les positions fortifiées de Thiaumont et du bois de la Caillette, qui le flanquent au nord-ouest barrant l'accès de la côte de Froide-Terre, couverture immédiate de Verdun. Le point d'appui de Souville, à 388 mètres, commande le saillant de Vaux, à 249 mètres, et Tavannes, à son tour, commande tout l'avant-terrain de la ligne Vaux-Souville.

Pour mettre Verdun véritablement en danger à l'est, il faut donc l'enlèvement, non pas seulement d'un ou deux points, mais de tout un front. Le commandement allemand ne l'ignore pas. Et c'est pourquoi il procédera méthodiquement à coups d'artillerie lourde. On a vu ce que nos tirs de barrage ont fait vendredi de toutes les attaques d'infanterie. Contre Verdun, l'offensive continue donc ardente et violente.

On n'arrive guère à comprendre cet acharnement, dont le but n'apparaît pas clairement. Peut-être faut-il voir dans la prolongation indéfinie d'une bataille sans résultats l'impossibilité pour les Allemands d'abandonner une action dont ils annoncent le caractère décisif? Mais il faut surtout se rappeler que l'offensive a été déchaînée par notre ennemi. La stagnation et l'immobilité du front de combat témoignent à elles seules de l'insuccès de cette offensive.

Ils avouent notre Succès

au Mort-Homme

Genève, 17 juin. — Les Bulletins allemands avouent que, à gauche de la Meuse, les Français ont attaqué avec des forces importantes au sud du Mort-Homme, et qu'ils ont réussi à gagner du terrain.

Le Combat russo-allemand de la Baltique

Genève, 17 juin. — Une dépêche publiée par l'Agence Wolff, rendant compte de l'engagement naval qui a eu lieu dans la Baltique, dit que les transports allemands en route vers le Nord, qui furent surpris par une flotte russe de destroyers et de torpilleurs, étaient au nombre de treize. Les vapeurs allemands tâchèrent d'appuyer vers la terre.

Deux vapeurs qui pendant l'attaque furent séparés du reste de la flotte sont arrivés ce matin à Arkoesund. A cause de l'obscurité, ils n'avaient pas pu observer les phases de la bataille.

De ce récit, il résulte donc que deux seulement des treize vapeurs allemands sont arrivés au port. Il est à présumer que les onze qui manquent ont été coulés par la flotte russe.

Londres, 17 juin. — On croit que le combat naval de la nuit du 13 juin, dans la Baltique, a quelque relation avec les projets allemands contre le front nord.

On suppose que les bateaux allemands transportaient des approvisionnements militaires et se songeaient pas à de sérieuses opérations de débarquement.

LA MAÎTRISE DE LA BALTIQUE

Pétrograd, 17 juin. — L'engagement qui eut lieu récemment dans les eaux suédoises entre navires de surface est la démonstration que, malgré sa très grande supériorité, la marine allemande n'est pas maîtresse de la mer Baltique. C'est dans cette mer que, depuis le commencement de la guerre, si l'on excepte la bataille du Jutland, elle a subi les pertes les plus importantes. Elle y a perdu les petits croiseurs «Magdeburg», «Gazelle», «Udine», «Bremen». C'est là qu'ont été torpillés le cuirassé «Pommern», le croiseur de bataille «Moltke»; le croiseur-cuirassé «Prinz-Adalbert», etc. Elle a éprouvé un très grave échec devant Riga en août de l'année dernière.

La rencontre sur les côtes de Suède prouve que la mer Baltique est toujours libre pour les Russes, et que la marine allemande n'a rien acquis depuis le combat naval qui arrêta la marche sur Pétrograd.

NOUVEAUX SOUS-MARINS RUSSES

Copenhague, 17 juin. — Des passagers de divers steamers arrivés à Helsingborg donnent des détails sur les sous-marins russes qui ont pris part au combat qui a récemment eu lieu dans la Baltique.

Les sous-marins russes étaient d'un type tout nouveau et d'un très grand tonnage; ils étaient armés de trois puissants canons montés sur le pont.

Communiqué belge

Le Havre, 17 juin.

Nuit et journée calmes, à part un échange de quelques projectiles en divers points du front.

Au cours de la nuit, une patrouille a enlevé un poste de sous-officiers allemands, dont les occupants ont été faits prisonniers.

Communiqué anglais

Londres, 17 juin.

Hier soir, nous avons fait éclater des mines avec succès dans le voisinage des carrières de SOUCHEZ et de CUINCHY. Une mine allemande a éclaté près de GIVENCHY sans causer de dégâts.

Aujourd'hui, l'artillerie allemande a manifesté une activité plus sensible que d'ordinaire au nord du canal de LA BASSEE et dans le saillant de LOOS.

Cette après-midi, nos tranchées ont été violemment bombardées à l'est de ZILLEBEKE, pendant un court espace de temps. Journée calme sur le reste du front britannique.

La Nouvelle-Zélande

soutiendra son rôle jusqu'au bout

Wellington, 16 juin. — Après avoir exposé son projet de budget, le ministre des finances de la Nouvelle-Zélande a conclu en disant que l'avenir pouvait être envisagé avec confiance, que la Nouvelle-Zélande serait en état de pourvoir à toutes les éventualités pour jouer son rôle dans l'aide à donner à la mère-patrie et aux grandes nations qui se sont alliées à elle pour renverser un ennemi déshonoré.

L'île Maurice se souvient

qu'elle a été française

Londres, 17 juin. — Le ministre des colonies annonce que 83,000 fr. ont été souscrits dans l'île Maurice pour la Croix-Rouge. Deux tiers ont été versés à la Croix-Rouge anglaise, deux cinquièmes à la Croix-Rouge française et le reste à la Croix-Rouge belge.

DEPECHE DE LA NUIT

BORDEAUX

Il y a un an

18 JUIN 1915

Nous continuons à gagner du terrain sur les deux rives de la Foch. Nous avons fait de nouveaux prisonniers, pris des mitrailleuses et une très grande quantité de matériel.

A l'Hôtel de Ville

Voyage du maire à Paris et à Bar-le-Duc. La vie chère. — L'hôpital de l'avenir

M. Charles Gruet est rentré à Bordeaux par l'express de Paris, samedi soir à six heures, en compagnie de MM. le docteur Arnoz et Georges Boubès, adjoints.

Ainsi que nous l'avons dit, le maire de Bordeaux s'était rendu à Paris afin de prendre part à la conférence des maires de la conférence des maires des grandes villes de France réunie pour examiner les mesures qu'il conviendrait de prendre afin de mettre un terme à la cherté croissante des vivres.

M. Charles Gruet, qui, dans un précédent voyage, avait déjà entretenu M. Malvy de cette importante question et dont l'initiative avait provoqué cette conférence, exposera lundi soir, aux commissions réunies du Conseil municipal, les résultats de son voyage à ce sujet.

Il espère, nous a-t-il déclaré, que les décisions prises au cours des réunions que présidera le ministre et les propositions qu'il soumettra, aux commissions auront d'heureuses conséquences.

A la suite de son voyage à Paris, le maire s'est rendu avec MM. Arnoz et Boubès à Bar-le-Duc visiter un hôpital vaste et admirablement agencé, édifié au milieu d'un immense domaine par la verdure et les fleurs. Les conditions extrêmement économiques et en même temps très pratiques qui ont présidé à cette construction pourront servir d'exemple et de leçon pour les hôpitaux de l'avenir.

Les études faites par les représentants de notre municipalité et en particulier par M. le docteur Arnoz, seront l'objet d'un rapport dont le Conseil municipal sera saisi.

Denrées et Substances

Le comité consultatif de denrées et substances de la Gironde s'est réuni le 15 juin à la préfecture, sous la présidence de M. Olivier Bascou, préfet de la Gironde.

M. le Préfet lui a d'abord communiqué certains renseignements sur la conférence des maires tenue récemment à Paris, sous la présidence de M. le Ministre de l'Intérieur, au sujet de la question de la taxation des viandes de boucherie.

A la suite de cette communication, le comité consultatif a adopté à l'unanimité la motion suivante :

« Le comité consultatif de taxation des denrées et substances de la Gironde... »

Après communication par M. le Préfet de certains renseignements au sujet de la conférence des maires qui a eu lieu à Paris le 13 courant et qui a décidé la constitution d'une commission d'études ayant pour mandat d'établir, en ce qui concerne les prix de la viande de boucherie, un accord entre les administrations des diverses régions, émet l'avis :

« Qu'il y ait lieu de surseoir provisoirement, dans la Gironde, à l'exécution de toute taxe sur lesdites viandes. »

Le comité a ensuite entendu lecture des rapports préparés par M. Maffre sur la question des huiles et essences de pétrole; par M. Audibert sur la question des soufres; et par M. Beaugé sur la question des pommes de terre.

Le comité a résolu de continuer le 20 juin l'examen de deux de ces questions.

Congès du 14 Juillet 1916

M. l'Inspecteur d'Académie de la Gironde nous prie d'insérer l'avis ci-après : « Le 14 juillet tombant, cette année, un vendredi, les classes vaqueront, dans les écoles primaires publiques du département de la Gironde le samedi 15 juillet. »

« Les classes du samedi 15 juillet seront faites le jeudi 13 juillet. »

La Ligue française à Bordeaux

CONFERENCE DE MM. PAUL HELMER ET EMILE HINZELIN

La Ligue française, dont les présidents d'honneur sont : MM. Ernest Lavisse et le général Pau, et le président, M. Emile Bertin, ancien directeur des constructions navales, ancien commissaire général de l'Exposition de Bordeaux, donnera une grande réunion patriotique le mercredi 23 juin, à huit heures et demie, à l'amphithéâtre de la Société Philomathique, 66, rue Saint-Sernin.

Cette conférence sera présidée par M. le général Laroche, ancien commandant du 18e corps d'armée. M. Bertin présentera les orateurs.

M. Paul Helmer, le célèbre avocat alsacien, défenseur de Hansi, de Wetterlé et de toutes les grandes causes alsaciennes, nous parlera des immenses responsabilités de la Ligue pangermanique dans la guerre actuelle.

M. Emile Hinzeltz, le confancier lorrain, nous parlera de la Ligue française. On sait qu'une section de la Ligue est en formation à Bordeaux. S'adresser, pour tous renseignements, au délégué de la Ligue, M. Edouard Faure, 51, cours du Jardin-Public.

Beaux-Arts

M. Hubert Gautier, a chez Imberti, cours de l'Intendance, une exposition qui s'est imposée dès le premier jour comme une des plus remarquables réunions d'œuvres fortes, sobres, riches de matière et d'accent qu'on nous ait présentées. La personnalité de l'artiste s'y accuse avec relief à travers la variété des toiles.

C'est d'abord le portrait d'un sympathique confrère, M. Julien Calvé, enlevé de verve disciplinée dans un mouvement heureux et juste, éclatant de vie, de ressemblance expressive et intime, pour ainsi dire.

Puis, c'est un « Paysage d'automne », grave et tendre à la fois, aux lourdes frondaisons mélancoliques; un défilé silencieux de Bretonnes se rendant à l'église dans la paix lunaire; une petite vision de Burgos, précise et chaude; une femme en prière aux pieds du lutrin triomphal, dans le rayonnement des vieilles pierres sacrées; de profanes baigneuses, dans un décor de charme et de grâce tout classique; enfin, un petit

La Grande Offensive russe

L'Aile droite autrichienne Czernovitz est au bout de sa résistance

Pétrograd, 17 juin. — Selon les derniers renseignements, les Russes étendent rapidement leur avance aux points où ils ont enfoncé le front ennemi, sur la Strypa inférieure, où ils ont déjà occupé de nombreuses positions; au nord-ouest de Bucacz, ils ont complètement débordé l'aile droite autrichienne.

A la suite des succès russes sur le front méridional, les Allemands ont évacué la plupart de leurs positions dans la région de Pinsk. Ils travaillent févreusement à fortifier leur organisation défensive sur la rive gauche du Pripiet.

Parmi les prisonniers faits sur le Styx se trouvent plusieurs dizaines de menuisiers français amenés à pour construire des baraques destinés à l'usage des officiers autrichiens.

Pétrograd, 17 juin. — Czernovitz est le théâtre d'une lutte sanglante; la ville est presque complètement détruite, et les Autrichiens ne se défendent plus que dans les faubourgs; les troupes russes enveloppent étroitement les forces ennemies et leur harcèlent le passage vers l'armée autrichienne de Bukovine.

Les Allemands auraient envoyé en Galicie deux corps d'armée, et deux divisions bulgares seraient arrivées en Bukovine.

LES Russes A RADZIVILLOV

Pétrograd, 17 juin. — Les Russes ont occupé Radzivillov et le couvent Potchajeff. Radzivillov est un village à 10 kilomètres à l'est de Brody, sur la ligne ferrée Dubno-Brody-Lemberg.

Les Russes ont anéanti trois Divisions allemandes

Pétrograd, 17 juin. — Les nouvelles de la dernière heure indiquent que les Autrichiens poursuivent en toute hâte leur retraite dans la direction du nord, vers Lwoff, espérant s'y accrocher sur la ligne défensive puissamment organisée Vladimir-Volhynsk-Sokhal-Stoyanoff, où, selon des renseignements de bonne source, arrivent d'importants renforts allemands. De leur côté, les Russes avancent

non moins rapidement dans la direction du nord-est, longeant le chemin de fer Doubno-Lwoff.

Un officier russe blessé relate que sur le front du général Broussiloff, les Allemands arrivés au secours de leurs alliés ont résolu, pour arrêter l'élan des Russes, d'appliquer leur système favori de coup de bélier. Ils ont lancé l'une sur l'autre trois divisions qui ont été massacrées par l'artillerie russe.

LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Front occidental

Pétrograd, 17 juin. Afin d'arrêter notre avance sur le Voff, l'ennemi, fortifié par des éléments amenés d'autres fronts, a lancé en maints endroits des contre-attaques furieuses contre les troupes du général Broussiloff.

A l'ouest du bourg de MOLKI, sur le Styx, hier soir, l'ennemi, sous un violent feu de notre artillerie, a pris l'offensive dans la région du village de GADOMITCH. L'attaque a été repoussée. Ensuite, nos troupes, talonnant l'ennemi, ont fait irruption sur sa position de la rive nord du Styx, y faisant prisonniers plus de 15 officiers et 800 soldats.

Au nord-ouest de ROJETCHE, au sud de STCHOD, pendant un chaud combat avec les Allemands, nos Sibériens, commandés par le colonel Kisty, se sont emparés par une brillante attaque, du village de SVIDNIKI, faisant prisonniers 4 officiers et 450 soldats allemands.

Les hussards de la Russie blanche, appuyés par un feu d'artillerie à cheval, ont chargé brillamment à travers trois lignes étendues d'ennemis, sabrant plus de deux compagnies autrichiennes.

Hier, à midi, notre cavalerie a occupé RADZIVILLOV, après en avoir délogé l'ennemi. Elle a continué à le rejeter sur BRODY. L'ennemi a été rejeté de STARYJ et de NOVYJ-POTCHAJEFF ainsi que de l'ancien couvent de POTCHAJEFF, qui ont été occupés hier par nos troupes. Au dire d'un commandant de corps, té-

moins oculaire des combats d'hier dans une région sur la Strypa, un camp entier ennemi, formé d'Allemands et d'Autrichiens entremêlés, a été mis dans un suprême désordre par les rafales du feu de nos batteries. Les ennemis sont tombés par centaines.

Des pelotons de nos batteries, au grand galop, ont occupé des positions découvertes, d'où elles ont tiré à coups directs sur les fuyards. L'élan de nos troupes a été irrésistible.

Dans la région GAIVORONKA-KOURVANOVA, sur la Strypa, un chaud combat se déroule. L'ennemi déclanche des attaques furieuses. Entre SNIATYN et KOLOMEA, l'ennemi a été rejeté au delà de la rivière Tohorniava.

Dans la région des positions de DVINSK, notre artillerie a continué avec un succès visible le bombardement des positions ennemies.

Front du Caucase

Nous avons repoussé des tentatives offensives des Turcs dans le secteur de TREBIZONDE. Dans la région de PLATANA, nos éléments ont progressé.

Dans la direction de MOSSOUL, nos éclaireurs, au nombre de vingt-sept, sont tombés sur un détachement ennemi fort d'environ 300 soldats. Ils ont commencé un combat qui a duré sans interruption près de deux heures. Cette poignée de braves a délogé l'ennemi du secteur qu'il occupait et l'a obligé à fuir.

LE MIKADO FÉLICITE LE TSAR

Pétrograd, 17 juin. — L'empereur, commandant suprême, a reçu le télégramme suivant de l'empereur du Japon :

« Avec un grand plaisir j'ai reçu la nouvelle agréable de la glorieuse victoire gagnée par votre vaillante armée en Galicie. Je m'empresse d'exprimer à Votre Majesté impériale mes félicitations les plus sincères à l'occasion du haut fait militaire de votre armée. » YOSHIHITO.

LES FELICITATIONS DU GENERAL ROQUES

Paris, 17 juin. — Le général Roques, ministre de la guerre, vient d'adresser au ministre de la guerre à Pétrograd les félicitations suivantes :

« L'armée française a appris avec une joie profonde la brillante victoire de l'armée russe. Elle accueille chaque jour avec plus d'enthousiasme, tandis qu'elle lutte vaillamment contre l'ennemi commun, les nouveaux succès de sa glorieuse alliée. En mon nom, en celui de l'armée française, je prie Votre Excellence de vouloir bien transmettre à nos vaillants frères d'armes l'expression de notre cordiale admiration. » ROQUES.

UN NOUVEAU COUP SE PRÉPARE

Pétrograd, 17 juin. — Les correspondants de journaux ne croient pas être en mesure avant plusieurs jours, de transmettre des nouvelles du front de Galicie, car les Russes — bien que la résistance autrichienne tente de s'organiser — ont besoin de conserver le secret de leurs mouvements pour assurer la réussite du nouveau coup de surprise qu'ils préparent.

Contre-Torpilleur anglais coulé par Accident

Londres, 17 juin. — Le contre-torpilleur « Eden », entré en collision dans la Manche, la nuit dernière, a coulé. Trente et un hommes de l'équipage sont sauvés. Le capitaine et deux autres officiers ont disparu.

Note. — L'« Eden » était un contre-torpilleur du type « River », dont la flotte anglaise comptait 34 exemplaires. Il avait 65 mètres de long, déplaçait 440 tonnes, et filait 26 nœuds; il portait 4 canons de 76 et 2 tubes lance-torpilles; il avait été lancé vers 1905.

Le général Tombeur poursuit les Boches

Le Havre, 17 juin (officiel). — Des renseignements complémentaires reçus du général Tombeur sur les opérations relatées dans le communiqué du 14 juin, il résulte qu'une colonne du centre a rejoint et attaqué à Kiviatwa une forte arrière-garde ennemie pourvue de mitrailleuses et d'artillerie.

L'action a eu lieu le 6 juin. L'ennemi ayant éprouvé de graves pertes, a évacué précipitamment ses positions dans la nuit du 6 au 7 sous la menace de nos renforts. Nos troupes, continuant la poursuite, gardent le contact avec l'ennemi sur tout le front.

DEVANT VERDUN

Notre Assaut au Mort-Homme

Paris, 17 juin. — C'est un peu après midi, alors qu'une efficace préparation d'artillerie avait bouleversé les retranchements ennemis, que fut donné le signal de l'attaque, avant-hier, aux pentes sud du Mort-Homme. Deux bataillons prirent part à l'action. Elle fut foudroyante. La première vague prit pied dans les tranchées allemandes sur un front de 400 mètres. Ses pertes étaient insignifiantes.

L'opération avait si bien réussi que notre commandant décida, sur-le-champ, de lui donner un peu plus d'ampleur. Pendant que sous un bombardement intense nos éléments se maintenaient sur leurs nouvelles positions, organisant le terrain conquis, deux autres attaques étaient lancées simultanément aux deux extrémités de la tranchée occupée.

Sur la gauche, le résultat fut immédiat. Les Allemands surpris par notre brusque attaque, se rendirent en majeure partie; 120 prisonniers, dont 3 officiers, restèrent entre nos mains, ainsi que deux mitrailleuses et un lance-bombes. Les captifs paraissaient épuisés, moralement et physiquement. On eût, d'ailleurs, bientôt l'explication de leur attitude : ils étaient depuis vingt-six jours en première ligne et attendaient vainement une relève toujours promise et sans cesse retardée. Notre intervention fut, pour la plupart, un véritable soulagement.

Par contre, sur la droite, nos troupes se heurtèrent à une farouche résistance de contingents poméraniens qui, rapidement renforcés, essayèrent à plusieurs reprises de passer à l'offensive. Mais nos soldats ne le leur permirent pas. Dans un corps à corps acharné, où la baïonnette joua un rôle capital, ils prirent l'avantage et délogèrent les Boches. Plus de 250 de leurs cadavres furent retrouvés dans la tranchée conquise; 20 prisonniers, dont un officier et une mitrailleuse, constituèrent notre butin.

Contre-attaques françaises

Paris, 17 juin. — Dans les dernières vingt-quatre heures, calme relatif devant Verdun.

Sur la rive gauche de la Meuse, les grenadiers allemands ont bombardé, dans la nuit du 16 juin, la redoute d'Avocourt et nos postes avancés à l'ouest de la cote 304. Ces attaques ont été facilement enrayées. En même temps, l'ennemi bombardait nos positions du Mort-Homme, mais sans pouvoir déclencher d'assauts. Dans la journée du 17, la lutte d'artillerie s'étendit à nos premières et secondes lignes dans la région de la cote 304 et le village de Chateauvieux, mais aucune action d'infanterie n'y succéda.

Sur la rive droite, la canonnade intense qui se prolongea, toute la nuit, dans le secteur au nord du village de Fleury, se poursuivit dans la journée au sud du fort de Vaux. Un heureux coup de main des troupes françaises nous permit de récupérer quelques éléments de tranchées à la cote 321, d'où les Allemands avaient été impuissants à nous déloger le 15. Déjà, avant-hier, nous avions repris un kilomètre de tranchées au Mort-Homme.

Ainsi, le succès de nos contre-attaques se poursuit méthodiquement et s'élargit presque chaque jour devant Verdun.

Un Avion boche sur Nogent-sur-Seine

Nogent-sur-Seine, 17 juin. — Un avion allemand a jeté ce matin deux bombes qui n'ont pas fait de victimes. Deux maisons ont été légèrement endommagées.

Les Journaux de Paris DE CE MATIN

LEUR SECRETE AMBITION

Le Figaro (Alfred Capus) : « Le « Temps » nous donne ironiquement les raisons pour lesquelles certains de nos députés se sont vêtus corps et âme à l'œuvre du comité secret. Elles ne semblaient pas toutes dictées par un farouche patriotisme. Un tel n'a connu que trop peu de jours l'ivresse du pouvoir et désirerait s'y plonger à nouveau. Un autre voudrait bien devenir fonctionnaire et potentat en Extrême-Orient. Ses inquiétudes sur notre situation s'exagèrent ou s'apaisent suivant que les flots de la politique l'éloignent ou le rapprochent des rives asiatiques. »

L'INITIATIVE STRATEGIQUE

CHANGE DE CAMP

Le Gaulois (colonel X...) : « La bataille de Verdun aura ainsi révélé au monde que le potentiel des forces germaniques n'est plus suffisant pour enlever une décision sur le front occidental. Elle inaugure en quelque sorte une nouvelle phase de la guerre dans laquelle l'initiative stratégique paraît changer de camp. »

Déjà, l'offensive russe a modifié les projets de l'adversaire déjà d'autres mouvements offensifs se dessinent à l'horizon, au fur et à mesure que la réalité des moyens répond à la conception des plans, tout en laissant prévoir le moment imminent où, à l'action, succédera la réaction.

EDOUARD DRUMONT SE RETIRE

La Libre Parole : « M. Edouard Drumont fait savoir à ses lecteurs qu'il quitte la direction de la « Libre Parole ». »
Aujourd'hui, écrit-il, mes forces sont usées, mon état de santé m'oblige non pas à me séparer de ce qui a été le mobile et la raison d'être de toute ma vie, mais d'en laisser la direction effective à de plus jeunes qui m'ont déjà aidé à supporter le fardeau d'un travail très écrasant pendant ces dernières années.

meurtrier de maître : le bédouin de Moissac, peint comme un joyau, avec une allégresse qui a passé dans la touche grasse, libre et savoureuse.

Vente artistique

Les salles de ventes publiques de Bordeaux continuent à être le théâtre d'importantes adjudications d'objets de valeur. Nos collectionneurs locaux sont en effet légion, et même, devant les résultats des ventes effectuées dans notre ville, nombre d'amateurs ou de familles de la région confient à nos officiers ministériels bordelais le soin de disperser sous leur main les bibelots rares qu'ils savent devoir atteindre des prix très élevés.

Collision entre Tramway et Fiacre

Samedi après-midi, cours d'Alsace, vers cinq heures, une collision s'est produite entre le tramway n. 132, ligne Saint-Augustin-Bourgoigne, et la voiture de place n. 863, conduite par M. Parge, âgé de soixante ans, domicilié rue Cruchinet, au service du maître cocher M. Allié, rue de Tania.

Accident mortel

Samedi après-midi, vers une heure et demie, quai des Chartrons, en face le n. 138, trois manoeuvres étaient occupés à décharger d'un wagon des poteaux télégraphiques; à un moment donné, les trois hommes portaient sur l'épave un des poteaux, lorsque le manoeuvre placé à l'arrière, tournant trop court, les deux autres marchant en tête durent lâcher leur charge.

Entre Marocains

Nous avons relaté, dans notre dernier numéro, une bagarre survenue à Floirac entre manoeuvres. Les premiers renseignements nous ont permis de constater que les Marocains, qui en seraient venus aux mains. Or, après enquête, les Espagnols n'ont pris aucune part à l'affaire, et voici exactement ce qui s'est passé :

PETITE CHRONIQUE

Noyé. — Vendredi matin, vers neuf heures, en face la cale Finwick, MM. Raphaël Belando et Roger Blahonier ont retiré de l'Arrière le corps complètement nu d'un homme inconnu paraissant âgé de dix-huit à vingt ans.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain de tous les remèdes préconisés.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL. Présidence de M. FOURCAUD, vice-président. LES COUPS DE REVOLVER DE FLOIRAC. Dans la soirée du 9 avril dernier, le manoeuvre espagnol Fernando Vallés avait eu une discussion avec un de ses compatriotes, Julio Bardo, dans un débit de Floirac. Quand il fut sorti pour rentrer chez lui, avenue Adrien-Faure, il fut rejoint par Julio Pardo, qui tira sur lui deux coups de revolver. Arrêté, Pardo déclara qu'il avait vu Vallés arrêté et tenant un couteau dans sa main : il avait pensé que son compatriote l'attendait au passage pour lui faire un mauvais parti, et se jugeant en état de légitime défense, il avait fait feu de son revolver.

Le tribunal a condamné ensuite : A deux mois de prison le nègre Charly Logan, 28 ans, domicilié rue Catros, arrêté pour avoir frappé à coups de bouteille sur la tête deux ouvriers de chat, Pierre Canon et André Sens, en compagnie desquels il travaillait, le 15 mai, rue Lechapelier.

CONSEIL DE GUERRE DE LA 17e REGION

Présidence de M. le colonel d'artillerie MASSIE

L'Affaire des Médecins de Pau

(De notre Envoiyé spécial.)

LA FIN DES TEMOIGNAGES

La séance est ouverte samedi matin à huit heures quarante-cinq. On entend les derniers témoins. M. Ladevèze, procureur de la République à Pau, est introduit. Il a connu le docteur Abadie quand celui-ci était médecin légiste à Pau, fonctions qu'il remplit. Le 1er octobre 1915, M. Ladevèze a été saisi d'une plainte contre Lesparre et les docteurs. Il a reçu la déposition de Claverie, et il a alors transmis le dossier à l'autorité militaire.

Me Nadaud demande au procureur ce qu'il pense du docteur Abadie, et quelle est son impression au sujet de cette affaire.

M. Ladevèze se retranche derrière le secret professionnel en ce qui concerne la moralité du docteur. Le procureur de la République de Pau dit qu'il a toujours considéré M. Abadie comme un médecin absolument désintéressé. L'accusation portée contre ce praticien l'a paru invraisemblable.

M. Grimaldi, commissaire de police à Pau, succède à M. Ladevèze. Il a été chargé de faire l'enquête au début de l'instruction. Il donne des renseignements sur les prévenus. Il raconte comment Lesparre vint déposer une plainte entre ses mains au moment où il perdit les 900 fr. que lui avait envoyés le père Lesparre. Cette plainte fut du reste retirée deux jours après.

Les détails que donne M. Grimaldi sur les docteurs sont favorables.

M. Léon Vignes, négociant en chaussures à Pau, a connu la famille Abadie. Il fournit des renseignements excellents sur le docteur.

Le sergent Paul Klepper, six fois blessé, décoré de la croix de guerre, a entendu un jour à la prison militaire de Bordeaux affirmer en présence d'un gendarme que les deux médecins n'étaient pour rien dans cette affaire.

En dernier témoin, instituteur à Bord, près de Pau, insiste sur le désintéressement du docteur Capdevielle, qu'il connaît depuis trente ans.

L'audience est suspendue.

Le docteur Capdevielle, qu'il connaît depuis trente ans.

L'audience est suspendue.

CINEMAS

SAINT-PROJET-CINEMA. Les scènes d'OTHELLO étant jouées à Venise et dans ses palais, le public a occasion unique d'effectuer une excursion sans paille au pays des doges, et d'admirer, en même temps, la poignante tragédie de Shakespeare, si remarquablement interprétée par des artistes célèbres.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 17 juin

Montés en rade :

Garonna, st. fr., c. Fournier, de la Plata et la ligne.

Haram et ang., c. X... de New-York.

Fremona, st. ang., c. Meiling, de Montréal.

Bess, st. norv., c. Hell, de Bayonne.

Professeur-Jalaguer, god. fr., c. Roubes, de Swansea.

Ango, st. fr., c. Charmesson, du Havre.

BASSENS, 17 juin

Aux appointements :

Livington, st. ang., c. Davies, de Norfolk (Virginie).

Lutèce, st. fr., c. Amour, de Glasgow.

Saint-Louis, st. fr., c. X... de New-York.

BLAYE, 17 juin

Mouillé sur rade :

Silvershell, st. am., c. X... de New-York (par le pétrole).

PAULLAC, 17 juin

Montent :

Cartidylke, st. ang., c. X... de Glasgow.

Alden, st. dan., c. X...

Aux appointements :

Longuy, st. fr., c. X...

Ville-d'Oran, st. fr., c. X...

Musketeer, st. suéd., c. X...

Ville-de-Constantine, st. fr., c. X...

Kefel, st. suéd., c. X...

Beconla, st. suéd., c. X...

Eclair, god. fr., c. X... de Saint-Nazaire.

Rade de montée :

Thomas-Gray, tr.-m. ang., c. X... de Newport-News.

Alden, st. dan., c. X...

Niobé, st. fr., c. X...

Karna, st. suéd., c. X...

Catam, st. ang., c. X... d'Angleterre.

City-of-Stockholm, st. ang., c. X... de Huelva.

Russ, st. norv., c. X...

Cristina, st. esp., c. X... d'Espagne.

Izno, st. esp., c. X... d'Angleterre.

Irthington, st. ang., c. X... d'Amérique.

MESNARD Place Gambetta (angle Porte-Dijéaux)

CRISTAUX DE NANCY. MARQUES GALLÉ, DADU

ÉTAT CIVIL

DECES du 17 juin

Mme Chauzy, 34 ans, rue des Passes, 5.

Veuve Monnier, 48 ans, rue Dufourd, 32.

Mme Lagarde, 49 ans, de Monadey, 28.

Mme Vergne, 63 ans, rue Mouliné, 37.

Jean Lacoste, 65 ans, rue de Galles, 11.

Pierre Jérôme, 73 ans, cours Saint-Jean, 203.

Veuve J. Dubuc, 77 ans, rue Nansouty, 10.

Yvonne Charlot, 77 ans, rue Brizard, 56.

Armand Simonet, 81 ans, rue Buchou, 5.

Ernest Tessier, 89 ans, rue de Ligon, 17.

Decès militaire

Ho van Mat, soldat, au camp de Saint-Médard.

MAISON DE DEUIL GILLIS 230 r. Ste-Catherine

Chapreau-Cogronnes - Manteaux

CONVOIS FUNEBRES du 18 juin

Dans les parvisses :

St-Eloi : 8 h. 45, M. P.-E. Boyrie, 22, rue du Mirail.

St-Augustin : 9 h., Mme J. Verdier, 37 d'Antenne.

St-Eulalie : 9 h., Mme M. Vergne, 37, rue Mouliné, - 1 h. 30, Mme F.-J. Milhas, rue Sainte-Catherine, 135.

St-Nicolas : 9 h. 45, M. E. Teissier, rue de Langon, 17. - 1 h. 45, Mme J. Lagarde, rue Monadey, 28.

St-André : 1 h., M. J. Lacoste, r. de Galles, 11. - 1 h. 45, Mme veuve J.-P. Monnier, rue Bouffard, 32.

Sacré-Coeur : 2 h., M. C. Simonet, r. Buchou, 5. St-Bruno : 2 h., Mme veuve Charlot, 56, rue Brizard.

St-Martial : 4 h., M. P. Gonzalez, 146, cours Journa-Auber.

St-Croix : 4 h. 30, Mme C. Chauzy, rue des Impasses, 5.

Convoi militaire :

8 heures : M. Ho van Mat, rue Répond, 34.

Autre convoi :

10 heures : Mlle G. Guillomotonia, hospice Pellegrin.

CONVOI FUNEBRE

Les familles Barbou, Roussel-Leprie, Grimaldi et Dubuc prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Maria BARBOU,

leur mère, grand-mère et tante, qui auront lieu le lundi 19 courant en l'église St-Nicolas.

On se réunira à la maison mortuaire, 12, rue Kléber, à neuf heures, d'où le convoi funéraire partira à neuf heures et demie.

Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNEBRE

M. F. Milhas, M. M. Geoffroy, M. M. et Mme A. Cardout et leurs familles prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. F. MILHAS, né GEOFROY,

leur épouse, fille et nièce, qui auront lieu le dimanche 18 courant en l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à une heure à la maison mortuaire, 195, rue Sainte-Catherine, d'où le convoi funéraire partira à une heure et demie.

Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNEBRE

Mme Claude Simonet, M. M. et Mme Jules Simonet, M. M. Marguerite et Alice Simonet, les familles Simonet (de Dijon), M. G. Simonet, M. veuve Boucher prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Claude SIMONET,

Retraité du Chemin de fer du Midi, leur époux, père, beau-père, grand-père, oncle et cousin, qui auront lieu le dimanche 18 courant en l'église du Sacré-Coeur.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Buchou, 5, à une heure et demie, d'où le convoi funéraire partira à deux heures.

Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNEBRE

Les familles Charlot, Baloteaud, Novion Montell, Saint-Agnan et Daran vous prient d'assister aux obsèques de

Mme veuve CHARLOT,

qui auront lieu le dimanche 18 courant en l'église St-Bruno, à deux heures.

Réunion à la maison mortuaire, 56, rue Brizard, à une heure et demie.

Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNEBRE

Mme veuve Beutis et sa famille, Mme veuve Labal et ses enfants vous prient d'assister aux obsèques de

Mme Marie BEUTIS,

qui auront lieu le lundi 19 juin, à neuf heures, en l'église Saint-Ferdinand.

Réunion à la maison mortuaire, 219, rue Saint-Jacques, à huit heures et demie.

Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNEBRE

Mme veuve Souvrou et sa fille, les familles Souvrou et Gère prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean SOUVROU,

leur époux, père, frère, beau-frère et oncle qui auront lieu le lundi 19 courant, en l'église Saint-Ferdinand.

On se réunira à 9 h. 1/4 à la maison mortuaire, 193, rue Fondaudge, d'où le convoi funéraire partira à 9 h. 3/4.

P. F.

AVIS DE DECES

Mme veuve Valentin Thimonnier, M. et Mme Pierre Thimonnier et leurs enfants, les familles Thimonnier, Arnault, Picot, M. le lieutenant Naud et sa famille ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Valentin-Pierre THIMONNIER,

de 58 ans, décédé le 12 mai 1916, tombé au champ d'honneur le 22 mai 1916.

Les familles veuve Descamps, Naigre et Martin ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme L. YAIGRE, née DESCAMPS,

Décédée à Portets le 6 juin 1916, munie des sacrements de l'Eglise.

Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

AVIS DE DECES

Mme veuve J. Martin, M. B. Martin, sergent à la 13e section des C. O. A., Mme B. Martin et leurs enfants, M. S. Martin, M. M. Bailly, M. B. Bailly, M. F. de la Charité, les familles Ricouard (de Paris), Bailly (de Verdun-le-Doubs), Sauvage et Ferbos ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Docteur Claude MARTIN,

Aide-major au 123e d'infanterie, Mort au Champ d'honneur le 11 mai 1916, à l'âge de 42 ans,

et remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont adressé des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

De messes en son église dans la plus stricte intimité.

En raison des circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

AVIS DE DECES ET MESSE

Mme veuve Baurès, M. Marie Baurès, M. Es-pourteuil, M. et Mme Denis Baurès, les familles Aug. Espourteuil, Tineg, Emportés ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur fils, frère, petit-fils, neveu et cousin

Emile BAURÈS,

soldat au 6e de ligne, tombé au champ d'honneur le 20 mai 1916, à l'âge de 22 ans.

Une messe sera célébrée le mardi 20 juin, à neuf heures du matin, en l'église Saint-Jouis.

AVIS DE DECES ET MESSE

M. et Mme L. Dangey et leur fils, Mme veuve A. Dangey, ses filles et sa famille; Mme veuve Abadie, M. P. Ramadier et ses fils, M. et Mme F. Accanne et leurs enfants, les familles Vico, Durand et Paturel ont la douleur d'annoncer leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Robert DANGEY,

sergent au 2e génie, tué à l'ennemi le 1er juin 1916, à l'âge de 22 ans.

leur fils, frère, oncle, petit-fils, neveu et cousin, et vous prient d'assister à la messe qui sera dite le mardi 20 courant, à neuf heures, à l'église Saint-Ferdinand, pour le repos des âmes de

M. Robert DANGEY

et de Mlle Jeanne-Madeleine DANGEY.

Ils remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des témoignages de sympathie dans ces douloureuses circonstances.

AVIS DE DECES ET MESSE

Les familles Oudinot et Fougeret prient leurs amis et connaissances d'assister à la messe qui sera dite le lundi 19 juin, à dix heures, en l'église Notre-Dame, pour le repos de l'âme de

J.-P. OUDINOT,

Décédé à son poste à Madagascar.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. Georges Saux, M. Paul Saux, M. M. Marguerite et Raymond Saint-Anac, M. et Mme Albert Cavalier, M. M. Rieunier et son fils, M. et Mme L. Termes Dubroca et leur fille, M. et Mme F. Gédelin, M. Paul Robinet, avoué à la Cour (aux armées), Mme Paul Robinet et leurs filles; M. Adolphe Pichard (aux armées), M. Adolphe Pichard et leur fille; M. Albert Cavalier (au front), M. Roger Cavalier, les familles Pierre Maurel, Fougère, Alleman, E. Dumalac, Louis, Lapine et Lousleau remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Georges SAINT-ANAC,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que toutes les messes qui seront dites le lundi 19 courant dans l'église Saint-Eloi et Saint-François seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

En raison des circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. Etienne Dalbize et ses enfants, M. et Mme Huteau et leurs enfants, M. Raymond Douat, M. et Mme Raoul Douat et leurs enfants, Mme veuve J. Douat et ses enfants, M. et Mme Fougère et leurs fils, Mlle Marie Dalbize, le général Dalbize, M. Auguste Dalbize (de Pérignac), les familles Saux (de Paulliac), M. et Mme Broca, M. et Mme Auguste Saux remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Marie DALBIZE, née DOUAT,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

Messe de huitaine le lundi 19 juin, à neuf heures et demie, à l'église de Notre-Dame-de-Lourdes des Chartrons.

Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. Pierre Durand, M. Pierre Durand, M. et Mme Henri Durand et leurs enfants; Mlle Marie Valletton, Mme veuve J. Valletton, Mlle Jeanne Durand et M. Georges Durand, les familles Eyres, Taneux, Pacaud et Delyon remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur

JEAN ET LOUISE

Par Antonin DUSSERRE

Jean et Louise l'écoutaient. Torsqu'ils virent un épervier qui planait depuis un moment au-dessus de la montagne, descendre avec la vitesse d'un éclair, fondre sur le chanteur, et l'enlever dans ses serres.

— Oh! Jean!... cria Louise désolée, pendant que le garçon, le poing tendu vers le ravisseur, disait:

— Brigrand! si j'avais mes deux bras, je te ferais chèrement expier tes rapines!

Presque tout de suite, la mère, sortant de sa cachette d'épines, se mit à voltiger de droite et de gauche, en poussant de petits cris plaintifs. Ses recherches et ses appels durèrent jusqu'à la nuit.

Jean et Louise s'étaient approchés du roncier virent que le nid contenait cinq petits qui venaient d'éclore.

Le lendemain, la mère fauvette ne se plaignit plus. Elle savait qu'il fallait agir; elle avait cinq bouches à nourrir et elle était seule désormais. Chaque jour les jeunes gens firent une visite à cette famille, que le malheur rendait intéressante. Ils virent les oisillons grandir vite. Leur petit corps se couvrit d'abord d'un poil fin, les ailes s'ébauchèrent, puis les plumes parurent. Cependant la jeune fille n'était pas sans in-

quétude, car l'épervier venait trop souvent tourner au-dessus du roncier. Deux fois à coups de pierres, Jean dut le chasser de la roche où il avait eu l'audace de se poser.

Un jour parut ensoleillé, plein de promesses. Au bout de leurs tiges les seigles balançaient de longs épis, desquels, au moindre souffle, des fleurs pâles se détachaient.

C'était un soir, d'une douceur encore plus pénétrante. Les jeunes gens causaient paisiblement, assis non loin du roncier qui abritait leurs petits protégés.

Tout en tirant l'aiguille, Louise jetait un coup d'œil rapide sur le vallou baigné de lumière où des gens qu'elle connaissait travaillaient, et son visage reflétait une joie tranquille. Elle avait été sa paille (1) et dans ses cheveux était piquée une touffe de myosotis, que nous appelons ici, «œil de la Vierge». Près d'elle, et silencieux, Jean Paulhaac l'admirait.

Soudain un petit cri de détresse les fit tressaillir. Ils regardèrent. L'épervier fuyait vers les taillis, emportant la mère fauvette. Alors Louise pleura: «Pauvres oisillons! Ils vont périr de misère.» Exaspéré, Jean tira qu'il aurait la vie du forban. Quant aux petits, il déclara que mieux valait leur tordre le cou tout de suite; on leur épargnerait ainsi une agonie lente et cruelle.

Mais comme cette œuvre de mort leur répugnait, un assez long moment s'écoula avant qu'ils allassent au roncier, et lorsqu'ils se penchèrent au-dessus du feuillage hérissé d'épines, ils aperçurent les cinq oisillons déjà forts, qui, dressés sur leurs pattes, tendaient vers eux un bec affamé. Louise cria:

— Jean, je vous en prie, ne les tuez pas! Je leur donnerai à manger.

— Essaye si tu veux. Mais ce sera un gros travail.

(1) Paille: chapeau de paille.

S'agenouillant aussitôt sur le gazon, la jeune fille donna la chasse aux sauterelles, dont elle eut bientôt une poignée. Elle distribua ce butin à ses nourrissons, qui, rassasiés, se couchèrent et ne bougèrent plus.

Louise était joyeuse, mais elle se découragea vite.

— L'épervier les prendra aussi, fit-elle.

— C'est cela, je l'en dis dit Jean avec un geste de menace.

Le lendemain, à la première heure, Louise se rendit au roncier. Elle prenait des sauterelles, lorsqu'elle vit arriver le fils Paulhaac avec un fusil sur l'épaule, tenant à la main un pieu, pointu d'un bout, fourchu de l'autre, et un morceau de viande enveloppé dans un journal.

Louise ne comprit pas à quel cela pourrait servir, mais Jean le lui expliqua sur-le-champ. Après s'être posté derrière une touffe de genévriers, il ficha en terre le bout pointu du bâton entre les branches duquel il passa le canon de fusil, et il dit à la jeune bergère de poser l'appât sur la roche. Louise obéit, puis s'éloigna.

Aussitôt Jean tira et le morceau de viande fut criblé d'une multitude de petits trous.

— Comprends-tu maintenant? dit-il. Tout de même ce n'est pas mal visé pour un manchot.

— Bravo, Jean! vous êtes maître. Savez-vous si l'épervier reviendra bientôt?

— Non. Mais tôt ou tard, il reviendra. Seulement il nous faut veiller.

La recommandation était superflue. Toute la matinée, les yeux de la jeune fille restèrent braqués vers le ciel. Chaque fois qu'un oiseau noir se montrait, elle disait à voix basse:

— Jean, le voilà!

Il se moquait de cette impatience, parce qu'il était sûr du succès. Cependant la matinée s'écoula, puis une partie de la soirée, et le rapace ne donnait pas signe de vie.

Louise s'attristait, tellement grande était sa hâte de savoir les gentils oisillons délivrés de leur ennemi. Jean n'attendait plus rien pour ce jour-là, et il dit qu'on n'avait pas besoin de tant se fatiguer les yeux.

Pourtant, comme le soleil se couchait, regardant l'horizon une dernière fois, Louise cria:

— Là-haut, Jean, voyez! il y a quelque chose.

Le garçon devint attentif, et il répliqua:

— Oui! Voilà le brigand. Reste en place. Il court à son affût.

C'était en effet l'épervier. Il venait droit vers eux; il les dépassa et s'avança au-dessus du vallou comme pour gagner la colline de Reilles; mais il fit volte-face, se rapprocha et se mit à décrire de grandes courbes en s'abaissant graduellement. Puis d'un jet, ainsi qu'une pierre qui tombe, il descendit sur la proie que ses regards perçants avaient tout de suite découverte.

La détonation retentit.

L'oiseau eut un cri rauque. Il battit des ailes avec effort, tournoya, puis s'affaissa. Les jeunes gens le crurent mort. Ils accoururent. Mais à leur vil désappointement, l'épervier se ramassa et prit son vol. Cependant il n'avait plus de forces, et il alla tomber à une centaine de mètres, parmi des fougères. Louise cria:

— Je sais où est.

— Prends garde! disait Jean.

La jeune fille n'attendait rien, toute à la joie de savoir pris le mangeur de fauvettes. L'oiseau gisait à terre et semblait mort. Mais lorsque Louise voulut le saisir, il se releva. Il se débatta et parvint à la hauteur du visage de la petite bergère, qui n'eut que le temps de croiser les bras devant les yeux. L'épervier retomba et se releva, frappant chaque fois de son bec acéré les mains de Louise. A mesure que celle-ci reculait, l'oiseau avançait. Affolée, elle ap-

peau Jean. Le garçon arrivait; il assomma l'oiseau d'un coup de crosse.

Louise montrait ses mains blessées.

— Les mains, ne compte pas, dit-il. Elles guériront vite.

— Quelle voix plus rude, il ajouta:

— Plus sensible à ce reproche qu'à la douleur de ses blessures, Louise courba le front, prête à pleurer. Ce que voyant, Jean se radoucit.

— N'en parlons plus. Je suis content que ni ta frimousse ni tes jolis yeux ne soient endommagés.

Il poussa l'oiseau du pied.

— Sais-tu qu'il avait peut-être aussi des petits à nourrir?

— Tant pis, répondit la petite bergère, qu'ils périssent, ils seraient des mangeurs de fauvettes.

Avec exactitude, avec joie, Louise s'acquitta chaque jour de l'engagement qu'elle avait pris de nourrir les oisillons. Et un matin qu'elle s'approchait du nid, trois des plus forts prirent leur vol. Les deux qui restaient partirent bientôt à leur tour. Pendant quelques semaines, les petits voltigèrent aux environs du roncier natal, sous lequel ils se blottissaient la nuit côte à côte; puis ils se dispersèrent dans la montagne, chacun au hasard de sa destinée.

VI

L'approche de l'été faisait les nuits plus brèves. Maintenant vers trois heures l'orient se teintait de rose, et la vaine alouette s'élançait dans les airs en criant d'allégresse. Il y avait des aubes divines, des crépuscules enchantés du haut d'un ciel dont l'éclat et la profondeur augmentaient chaque jour, le soleil de juin versait sa belle lumière sur la montagne d'Auvergne.

(A suivre)

LA QUESTION DU CHARBON

Le public a suivi avec une vive attention les négociations entamées entre le gouvernement français et le gouvernement anglais au sujet de la diminution du prix du charbon.

Au lendemain des conférences économiques franco-anglaises, M. Runciman, après avoir consulté le gouvernement anglais, avait envisagé la possibilité d'indiquer d'ores et déjà des chiffres de réduction considérables sur le taux du fret et sur le prix du charbon, et d'appliquer ces nouvelles réductions à partir du 1er juin. Après examen, la solution de cette question a dû être ajournée devant les très grandes difficultés de réalisation auxquelles on se heurte dans la pratique.

Nous avons voulu avoir sur ce point l'opinion, particulièrement intéressante à connaître, des représentants les plus qualifiés du Syndicat des importateurs de charbon de notre ville. Et voici, en résumé, ce qu'ils nous ont dit:

« Nous sommes absolument convaincus que nos amis du Royaume-Uni viennent de faire un très gros effort pour arriver à une baisse des prix du charbon tels que nous les payons en France, en agissant tant sur les tarifs de fret que sur le coût du combustible pris à la mine, et nous croyons que cet effort aboutira à un abaissement notable des prix actuels. Mais ce qui nous paraît fort difficile, c'est que puisse être réalisé, en quelque sorte d'un seul coup, immédiatement et sans délai un abaissement de cours aussi considérable et aussi brusque que le gouvernement anglais l'avait un instant espéré, et qu'il est bien obligé aujourd'hui de reconnaître difficile à obtenir d'ici assez longtemps.

POURQUOI L'EFFET DES ARRANGEMENTS FRANCO-ANGLAIS NE PEUT SE FAIRE SENTIR QU'ASSEZ TARD

« Vous savez que d'après le premier projet de M. Runciman, qui devait être appliqué au 1er juin, on devait aboutir, tant sur les tarifs de fret fixés par le gouvernement lui-même que sur les prix du charbon ramenés à la cote du 8 mars moins 20 %, à des réductions énormes qu'on peut évaluer de 40 à 50 fr. par tonne.

« Vous avez vu aussi dans le détail les nouveaux tarifs de fret qui ont été publiés pour chaque port français ainsi que les nouveaux tarifs des charbons anglais à la mine. Depuis le 1er juin, l'arrangement intervenu existe donc théoriquement, mais le public est encore, et pour assez longtemps, dans l'impossibilité d'en recueillir les fruits.

« La commission centrale de taxation des charbons et des frets a, d'ailleurs, bien prévu ce qui allait se passer lorsqu'elle déclarait dans son rapport, publié à l'Officiel du 1er juin, que « les charbons qui se trouvent vendus en France ayant été achetés et transportés sous le régime antérieur, il était impossible de leur appliquer, dès à présent, les prix correspondant aux abaissements prévus, à moins d'indiquer au commerce des pertes inadmissibles, et que d'autre part, il ne sera pas possible de passer brusquement des prix actuels à ceux des taxations anglaises, car pendant la quinzaine suivante et peut-être plus tard les charbons vendus comprendront des restes des approvisionne-

ments anciens confondus avec les nouveaux. Pour ne pas s'exposer à un manque de charbon désastreux, il a fallu donc à nos importateurs la conviction que leurs intérêts seraient ménagés par des mesures transitoires. »

TROIS ETAPES

« Quelle est donc actuellement la situation pour les importateurs? Ils continuent à affréter à leur compte et à leurs risques dans les mêmes conditions qu'autrefois, avec cette importante différence que depuis le 1er juin le charbon anglais et les navires affrétés à destination des ports de France ne doivent pas être payés par eux plus cher que les prix des tarifs.

Mais en réalité les affaires traitées sur ces nouvelles bases sont encore relativement peu nombreuses, et cela s'explique car d'une part les armateurs (tant alliés que neutres) qui peuvent disposer de leurs navires n'ont aucun intérêt à les envoyer porter du charbon en France, étant donné que les conditions de fret sont devenues plus réduites et qu'ils peuvent trouver ailleurs un emploi plus rémunérateur de leur tonnage; et d'autre part ils sont conduits à agir de cette façon parce que le marché français ne présente lui-même que des demandes assez minimes et que les charbonniers avant de passer des commandes nouvelles ont à écouler le charbon déjà acheté au prix fort.

Nous allons donc vraisemblablement passer par une série de transitions qui paraissent pouvoir être ramenées aux trois étapes suivantes:

1. Ecoulement des stocks de charbon anciens à pleins prix. — C'est la caractéristique de la période que nous traversons actuellement.

2. Ecoulement des charbons à plein prix avec fret réduit. — Il s'agit des charbons provenant de contrats antérieurs en cours avec les mines anglaises, contrats qui sont détournés jusqu'à l'échéance des livraisons, non encore réduites et charbon réduit. — Cette dernière période ne paraît guère pouvoir commencer avant le 1er août. Ce n'est en effet qu'à partir du 1er août que le ministre des travaux publics peut considérer que les situations transitoires antérieures seront définitivement liquidées et que commencent un régime tout à fait nouveau, dont le principe essentiel est de supprimer les affrétements directs par les importateurs eux-mêmes, pour faire passer toutes les commandes de charbon venant de France par un bureau central à Paris, qui les transmettra ensuite à des comités régionaux dans les divers districts charbonniers du Royaume-Uni. Ces comités distribueront les ordres et veilleront à leur exécution. Ils auront aussi à prendre les dispositions utiles pour tous les transports maritimes nécessaires par l'exécution de ces ordres.

APRES LE 1er AOUT

Donc, jusqu'au 31 juillet, nous allons acheter nous-mêmes, suivant nos besoins. Mais la situation, à partir du 1er août, va devenir plus complexe. Les prix sans doute seront bien ceux des tarifs, mais nous ne sommes nullement garantis d'obtenir la totalité du charbon que nous demanderons.

Etant donné, en effet, que les besoins des importateurs doivent être satisfaits après ceux des industries nationales et en tout dernier lieu, il est à présumer que nos or-

dres subiront des réductions proportionnelles par suite du défaut de tonnage disponible et que 50 0/0 à peine des quantités demandées pourront être servies et obtenir des licences de transport. Le commerce et l'industrie vont donc se trouver exposés, s'ils ne prennent dès à présent leurs précautions, en passant des commandes, à ne pouvoir trouver chez nous le charbon bon marché en quantité suffisante. Qu'importe, en effet, que les prix du charbon soient réduits si nous n'en pouvons recevoir assez pour satisfaire les demandes?

C'est ce que nous laissons entendre, d'ailleurs justement, la commission centrale de taxation dans le rapport paru au « Journal officiel » du 1er juin, dont nous avons parlé tout à l'heure: « Il est indispensable, disait-elle, de prévenir les consommateurs qu'ils ne peuvent compter sur un abaissement immédiat; c'est la seule manière d'éviter qu'en arrêtant leurs achats ils s'exposent à ne pouvoir être servis ensuite aussi promptement qu'il serait nécessaire, et à créer ainsi un ordre de quantité plus grave que les crises de prix. »

C'est le langage de la prudence, et il se serait à souhaiter qu'il fût bien compris de tout le monde. De même que les importateurs auraient pu se trouver actuellement pris au dépourvu s'ils avaient attendu la baisse pour conclure leurs marchés, de même les consommateurs et les industriels qui dans l'attente de cours plus bas retardent le plus possible la constitution de leurs approvisionnements pourraient être victimes d'une spéculation maladroite.

LES EFFETS DE LA TAXATION DU FRET

Tout dépend, en effet, des graves conséquences qui vont être entraînées par la limitation des prix du fret, dont le résultat le plus clair jusqu'à présent est de mettre en fuite le tonnage, en particulier le tonnage neutre. Et cela s'explique. Le fret sur l'Atlantique étant seul taxé, les navires charbonniers ont plus d'avantages à offrir leur tonnage aux prix forts aux ports méditerranéens par exemple. C'est ce qui se produit en ce moment. Il y a une véritable disette de navires. Ils aiment mieux faire autre chose que de transporter à prix réduit les charbons, étant donné que personne ne les y oblige.

Voilà ce qu'on nous écrit de Glasgow à la date du 12 juin:

« Nous craignons beaucoup d'avoir les plus grandes difficultés à procurer le tonnage. Nous sommes nous-mêmes dans le marché pour quelques bateaux de 1,000 à 1,200 tonnes, mais nous n'avons pas de navires qui n'y en a pas un seul en disponible, et beaucoup de courtiers ici, qui ont l'habitude de fixer ce tonnage, qui est en très grande partie composé de vapeurs neutres, nous avertissent que leurs clients refusent absolument jusqu'à présent d'accepter une limitation de fret. »

Les choses en sont venues à un point tel que des industriels offrent actuellement à Bordeaux même — de payer aux armateurs le fret au prix fort pour pouvoir les retenir parce qu'ils voient que sans cela il n'y aura pas moyen d'avoir des navires pour transporter le charbon dont ils ont un besoin pressant et que ces navires ont tout intérêt à faire autre chose. En agissant ainsi, ils agissent sagement. M. Runciman avait d'ailleurs bien prévu ce qui allait se passer. « Taxer le charbon », disait-il, l'Angleterre le peut. Mais si vous voulez que le taxe le fret, je le fais à vos risques et périls. Vous verrez que les navires vous quitteront! »

IL FAUT CONTINUER A S'APPROVISIONNER

« Nous en sommes là. Le manque d'arrivages suffisants et aussi le manque de wagons oblige aujourd'hui les importateurs à faire à tout prix des stocks et à magasiner. Si les commandes après le 1er août ne sont servies que pour partie, il faudra bien, pour le surplus, — qu'on le veuille ou non — faire appel au charbon déjà mis en stock. Or, le charbon aura subi depuis la réception des frais de magasinage qui en auront élevé la valeur et le consommateur devra naturellement supporter. En sorte que ces retards dans les commandes, loin d'améliorer les conditions de son achat pourraient bien, peut-être, les aggraver. »

Il est donc indispensable que le mouvement des commandes ne soit pas brusquement interrompu par l'éventualité escomptée de prix toujours plus bas. Cette espérance pourrait conduire dans la pratique à un arrêt de réception suivi d'une demande énorme dont les conséquences seraient désastreuses non seulement au point de vue des quantités, mais même au point de vue des prix. Si, au contraire, les commandes continuent à être passées normalement, au fur et à mesure des besoins, la baisse qui va s'établir progressivement pourra profiter en même temps à tout le monde.

LE PORT DE BORDEAUX DÉSAVANTAGE

Au surplus, il est encore certains points de détail dans les tarifs eux-mêmes qui semblent devoir justifier actuellement certaines révisions. C'est ainsi que le port de La Rochelle-Pallice a été extrêmement favorisé, le fret étant fixé à 7 fr. de moins que sur Bordeaux, alors qu'en temps de paix, la différence ne dépasse pas 0 fr. 50. La Chambre de commerce s'occupe présentement d'améliorer cette situation très préjudiciable pour notre port, et qui entraîne ce résultat paradoxal que les charbons nous arrivent par fer de La Rochelle à meilleur compte que par quai-Bordeaux, ce qui contribue à détraquer encore les réceptions.

N'est-il pas été plus simple au lieu de recourir à des taxations arbitraires (uniquement sur l'Atlantique) qui ne correspondent à aucune base sérieuse et rarement le tonnage, de se préoccuper plutôt d'empêcher les surestaries en acheminant les navires au fur et à mesure des expéditions sur les ports se trouvant à ce moment suffisamment libres pour pouvoir les recevoir sans attente coûteuse. C'était la première chose à faire.

On ne l'a pas faite. Elle n'eût nécessité qu'un avis télégraphique du ministère aux expéditeurs du Royaume-Uni, et la plus grave cause de cherté eût été ainsi évitée.

Comme on le voit, nous sommes en présence de questions fort complexes, qui ne sont pas encore entièrement liquidées et qui, en retardant l'application des mesures prévues, montrent que la solution d'un pareil problème est loin d'être toute seule.

Ce qu'il faut retenir, c'est qu'il apparaît qu'une baisse est en perspective, mais qu'il n'y a pas lieu de s'endormir dans des espérances chimériques, car elle ne pourra se produire que graduellement et sans atteindre les proportions énormes qu'on avait un instant espérées.

De toute façon nous avons, on peut le dire, touché le point culminant des cours, qui ne peuvent plus que redescendre. Il était temps, car la plupart des industries ont atteint l'extrême limite de charge, et se verraient bientôt forcées de s'arrêter complètement si la situation actuelle se prolongeait.

Fruits et Primeurs algériens

Le « Petit Oranais », sous la signature de notre confrère M. Labadie trouve dans l'Exposé de la situation générale de l'Algérie, par le gouverneur général, l'occasion de rappeler que les primeurs et les fruits de notre grande colonie méditerranéenne ont un marché d'écoulement en France dans la région située à l'est du Massif central, desservie par le P. L. M., tandis que dans l'Ouest de la France, desservi par le Midi, l'Orléans et l'Etat, les produits algériens sont à peu près inconnus.

Pourtant, la capacité de consommation d'une région qui comprend les plages de la Bretagne et de la Côte-d'Argent est loin d'être négligeable. La vraie cause du fâcheux état de choses signalé par l'exposé du gouverneur général réside, dit M. Labadie, dans la mauvaise utilisation des voies de communication dans l'Ouest. Cependant, avant la guerre, les produits algériens pouvaient arriver en quarante-quatre heures d'Oran à Bordeaux, et des services rapides assuraient le transport des marchandises vers Paris et le Nord dans de bonnes conditions de vitesse, et les ports de la Manche auraient pu être rapidement touchés.

Les concours des Compagnies de navigation et de chemin de fer, puissamment sollicités, permettra l'organisation d'un marché nouveau à notre grande colonie, conclut le « Petit Oranais ».

Nous souhaitons avec lui l'amélioration d'un état de choses également désavantageux pour la France et pour l'Algérie.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 17 Juin

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur le nord et l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 227 d'eau à la pointe de La Coubre, 11 à Lorient, 6 à Brest, 5 à Nantes, 3 à Bordeaux (orage).

Ce matin, le temps est nuageux ou beau dans le Nord et l'Est, couvert dans le Sud, pluvieux dans l'Ouest.

La température a baissé sur nos régions de l'ouest et du sud; le thermomètre marquait ce matin: 26 au ballon de Servance, 10 à Dunkerque, 11 à Nantes, 12 à Cherbourg et à Brest, 13 à Nancy, 14 à Clermont-Ferrand, 17 à Bordeaux, 19 à Alger.

En France, le temps va rester généralement nuageux, avec température voisine de la normale. Des pluies sont probables dans l'Ouest et le Sud.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 17 juin.

Heures	Ther°	Bar°	Ciel	Vents
Minimum de la nuit	15.8			
8 heures du matin	17.0	759.0	Couvert.	N.-N.-E.
Midi	18.6	758.0	Nuageux	S.-S.-O.
Maximum du jour	26.8			

Pharmacies ouvertes le 19 Juin

- Rue Diderot, 7. — Rue Lagrange, 87. — Rue de Saint-Médard, 37. — Rue du Parlement-Saint-Catherine, 30. — Rue de la Chartrouse, 50. — Rue d'Ornano, 45. — Rue du Tondu, 81. — Rue de Pessac, 168. — Place d'Aquitaine, 1. — Place des Capucins, 30. — Rue de Bégles, 63. — Cours de Toulouse, 273. — Mesplein-Saint-Augustin. — Chemin de Tivoli, 74. — Brouqui, à Talence. — Rue Fondaudège, 79. — Place Gambetta, 11. — Rue Jean-Berguier, 28. — Cours Portal, 46. — La Bastide, 10, avenue Thiers.

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

DEUXIEME PARTIE

Courtes Ivresses

En somme, il avait l'air d'un vieux brave. Il expliqua:

— Je vous souhaite bonne chance. Je serai content si vous réussissez... Votre physionomie me plaît... Quand je passerai devant le magasin, j'entrerais pour voir si vous y êtes, et si vous avez besoin d'un coup de main, je suis là tous les jours, midi sonnant. Le soir, je dine chez moi. Salut, ma belle enfant!...

Il répéta:

— Bonne chance!

Deux minutes après, Marie Giraud demandait son addition à son tour.

Joséphine revint et dit, sur un regard de la cliente qui l'interrogeait:

— Votre voisin, c'est le docteur Rupert, l'ancien major d'un régiment de cavalerie, le meilleur des hommes, il est très à son

aise. Il possède une belle maison, rue Camartin, mais il ne dépense rien pour lui-même. On dit qu'il fait beaucoup de bien dans son quartier.

Elle remercia d'un doux sourire, où il y avait de la tristesse, et s'en alla dans la rue. Elle consulta le cadran d'une horloge pneumatique. Du boulevard de la Madeleine à l'avenue de l'Opéra la distance est courte. Elle avait du temps devant elle.

Elle était déjà venue à Paris, deux ou trois fois, en compagnie de sa tante ou de Jean de Braut. Si elle s'était rendue à ce restaurant, c'est qu'elle se rappelait qu'à chacun de ses voyages elle y dinait avec son amant, qui ne jetait pas l'argent par les fenêtres.

Son cœur se serrait. Maintenant, elle était seule, et l'immensité dans laquelle elle se sentait perdue l'effrayait presque.

Elle se dirigea vers la rue Royale et s'arrêta aux vitrines d'un célèbre magasin de fleurs.

En réalité, c'était un ravissant spectacle. Les couleurs les plus belles, les formes les plus variées se mêlaient, artistiquement disposées pour la joie des yeux; des perles liquides s'attachaient aux feuillages. Jamais peintre, quel que soit son talent, ne rendra le coloris et l'admirable beauté de ces chefs-d'œuvre de la nature!

Elle s'extasiait, lorsqu'elle fut distraite de sa contemplation par un compliment, qu'une voix de baryton bien timbrée lui glissait à l'oreille:

— « Ach! shone machden!... »

Elle se retourna: Son admirateur était beau, grand, admirablement mis, avec une tête imposante.

— Je ne comprends pas, fit-elle.

Il répéta:

— Oh! belle, belle!...

Et il passa.

Ceux qui fréquentaient l'ambassade d'Allemagne, ou les salons du baron Steinberg, auraient reconnu sans peine l'un des attachés, le colonel Prater.

Marie Giraud, rougissante, s'éloigna brusquement, mais elle entendit qu'il murmurait:

— Farouche!

Elle continua son chemin. Arrivée à la place de la Concorde, elle admira l'aspect qui s'offrait à elle, descendant lentement sous les arcades de la rue de Rivoli, et, faisant un détour, elle se trouva avenue de l'Opéra.

Elle n'eut pas de peine à trouver le magasin de madame Labaume. Il ressemblait à celui de la rue Royale. Il récipit même, par la délicatesse de ses choix et l'art avec lequel les fleurs étaient disposées.

Elle entra. Une dame était assise au fond, derrière un comptoir de toute beauté. Elle s'approcha et demanda:

— Madame Labaume?

— C'est moi.

II

Dans les Fleurs

Le rural qui avait rencontré en chemin de fer la fugitive de la Vaudrière était accompagné, comme on l'a vu, d'une petite femme mince, fluette et maigre, qui était bien la sienne.

Elle pouvait avoir trente-cinq ans. Son aspect était doux, son regard bienveillant, son air timide. Lorsqu'elle jetait les yeux sur son mari, le type du riche fermier de l'Oise ou des environs de Paris, c'était avec la soumission caressante de l'esclave favorisée à son maître.

La dame du comptoir de la maison Labaume était sa sœur, mais elle ne lui ressemblait pas. Elle était son aînée de trois ans, et tout autrement faite!

On ne s'expliquait pas que ces deux statues eussent été exécutées par le même sculpteur.

Grande et forte, brune, au teint mat, aux traits réguliers, à l'œil pénétrant qui attendait une vive intelligence, sous sa robe grise admirablement taillée, ouverte en cœur sur une splendide poitrine, elle représentait la beauté imposante et vigoureuse et offrait tous les indices d'un caractère impérieux, qui, d'abord, jeta un froid dans l'âme de sa visiteuse.

Marie Giraud s'approcha d'elle et lui dit d'une voix qui tremblait un peu:

— Je suis la voyageuse que madame votre sœur a rencontrée dans le train venant de Compiègne.

Subitement, le visage de la patronne se radoucit.

— Je sais, je sais, fit-elle à voix basse. Henriette m'a parlé de vous. Suivez-moi.

Elle se leva. Et un signe aux trois demoiselles occupées dans son bureau, elle ouvrit la clientèle ou confiait à deux bouquets de corsage pour passer le temps, ouvrit une porte qui donnait sur un étroit salon, très joliment meublé, et se trouva seule avec la solliciteuse.

Pourquoi, dès les premiers regards, avait-elle éprouvé la même impression que le fermier et sa femme, en présence de la pauvre fille?

Pourquoi s'était-elle subitement prise d'une sorte de compassion pour elle, sans la connaître?

Est-il donc des natures et des visages qu'on ne peut approcher sans être attiré vers eux par un irrésistible courant?

Elle demanda:

— Est-ce la première fois que vous quittez votre village?...

— Non, Madame.

— Alors, vous connaissez Paris?...

— Un peu, Madame.

— Vous étiez à la campagne?...

— Oui, dans une petite propriété qui s'appelle la Vaudrière.

De quelle commune?...

— Vineuil-au-Bois, Madame, à quelques lieues de Compiègne, du côté de Pierrefonds.

— Que faisiez-vous là?...

— J'étais près de ma tante, gouvernante ou domestique, comme vous voudrez, chez un jeune officier démissionnaire, qui s'était retiré dans sa propriété.

— Riche?...

— Non, quelques mille francs de rentes, cinq à six.

L'œil noir et perçant de la fleuriste se fixa sur ceux de Marie, qui baissa la tête en plissant.

Au même instant, une larme jaillit de ses yeux et roula sur sa joue.

— Ne vous troublez pas! reprit la patronne d'une voix où il y avait de la pitié.

Dans un éclair, elle devint un de ces romans qui chaque jour s'écrivent par milliers dans le cœur des jeunes filles. Elle demanda:

— Cet officier, il est toujours dans sa propriété?...

— Non, Madame.

— Ne m'avez-vous pas dit qu'il avait quitté le service?...

— En effet.

— Pourquoi?...

— Parce qu'il n'avait pas assez de fortune pour tenir son rang près de camarades plus favorisés que lui.

(A suivre)

LA PETITE GIRONDE

BOUFFES-CASINO D'ÉTÉ - TOUS LES SOIRS, à neuf heures - Dimanche, Matinée à deux heures et demie :

A CIEL OUVERT = avec MARIO

OPÉRETTE-REVUE en 3 actes et 27 tableaux, de René D'ARGY et S. DORIA - Musique et arrangement de M. Eugène BASTIN.
12 décors neufs - 6 grands ballets - Toutes les grandes vedettes parisiennes - 300 costumes inédits - 100 personnes en scène dans le plus féerique spectacle du moment
PRIX DES PLACES : de 50 centimes à 3 francs la chaise d'orchestre; Promenoir, 1 franc. - Piafond mobile se fermant instantanément en cas de pluie.

AU MAGASIN VERT

OCCASIONS Lundi 19 Juin OCCASIONS

Serge pure laine pour costumes, violette, myrthe maron, gris, taupe et marine, larg. 110 c/m. Le mètre 3'90

Tissu éponge moussoux, pour costumes et peignoirs, garanti lavable, grand choix de coloris, largeur 120 c/m. Le mètre 1'95

Linon et Battiste blanche, pur fil, pour blouses et lingerie, largeur 80 c/m. Le mètre 2'75 (Affaire exceptionnelle, à profiter de suite.)

Sac maroquin, forme cavour plissé, intérieur serlé peau double moire, en noir, marine et havane. Le sac 6'95

2 Séries de Cols brodés ou organidin belle qualité. Le col, 1'35 et 0'80

Gants pour Dames, en tissu belle qualité, deux boutons pression. En noir seulement. La paire 1'45

AUX DAMES DE FRANCE

BORDEAUX Lundi 19 Juin 1916 et toute la Semaine BORDEAUX

RABAIS D'INVENTAIRE

Les Rayons de Confection pour Dames, Blouses, Lingerie, Modes, Chaussures, Confection pour Hommes, Dentelles, Colifichets, Meubles, Bonneterie, Maroquinerie, Bijouterie, Mercerie, Toilette, etc., mettront en vente, à leurs Comptoirs et sous la Véranda, les Articles dépréciés pour FIN DE SAISON.

Occasions sans Précédent - Plus de 50 % de Rabais

A SAINT-PROJET

82, 84, 88, rue Sainte-Catherine (Place Saint-Projet)

COUPONS de BRODERIES et DENTELLES pour lingeries soldés moitié prix de leur valeur.

Toutes nos FORMES de CHAPEAUX haute mode, en tagal riz, paille anglaise, tulle, etc. 9'95, 6'95, 4'95, 2'95 et 1'95

Grand choix de Toilettes de Baptême, Robes nansouk et piqué, Corsages mousseline, Couvertures de Voitures. Prix sans concurrence.

POUX DÉTRUITS PAR L'ANTI-PARASITE

VICTORIA

SAVON SANS MERCURE ADOPTÉ PAR L'ARMÉE

SAVON POUR Semplon en frictions sans danger. POUVOIR POUR LE CORPS TOUTES PHARMACIES 0'60

CHANGÉ de MONNAIES ÉTRANGÈRES

BANQUE JULES MOLINA, 2, c^o Intendance, BORDEAUX.

Achat et Vente de tous Titres français et étrangers. Ordres de Bourse au comptant et à terme

Souscription sans frais aux Bons municipaux Ville de Paris 5 1/2 %, et Obligations Société d'Énergie Électrique 6 %.

PAIEMENT IMMÉDIAT DE TOUS COUPONS français et étrangers, échéance juillet 1916 comprise, dont les prix sont connus. Paiement des Coupons et régularisation des Titres en souffrance. - Traite par correspondance.

TALON TOURNANT LE NATIONAL

Première Marque Française

Le plus économique par sa Qualité

GARANTI 5 Mois à l'usage

Favorisez l'Industrie Française en exigeant partout Talons et Semelles "NATIONAL"

VENTE EN GROS : ARAN, 52, rue du Palais-Gallien, BORDEAUX

Otidium et Cochylys

La récolte de 1915 a été détruite principalement par le cochylys, comme en 1911. Seul le Soufre insectif, au formol et chlorure de baryum (Marque Fer à Cheval), a préservé la récolte.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. A. Savès, 6, Port-Saint-Etienne, à Toulouse, ou aux dépositaires de la Bouillie G. Marqués.

COMPAGNIE FRANÇAISE

MAISONS SPÉCIALES DE TISSUS LES PLUS RÉPUTÉES DE FRANCE - LE MEILLEUR MARCHÉ DU MONDE - BORDEAUX, 75-79 cours d'Alsace.

LUNDI 19 JUIN

Mardi 20 - Mercredi 21 - Jeudi 22

TISSUS LÉGERS

Durant QUATRE Jours VENTE à Tarif réduit

CYCLES FARET

Catalogue franco

Cadres, Moyeux, Pédales, Selles, Chaines, Jantes, Etc., Etc.

Francs Tarif confidentiel de gros aux Agents.

69, cours Pasteur, Bordeaux

Téléphone 249-333

GABARDINE marine et teintes mode, largeur 120 c/m. Le mètre 12'50

RAYURES mode, fond sergé, pour chemisettes, largeur 105 et 70 c/m. Le mètre 4'75 et 3'95

MOUSSELINE laine impression d'Alsace, largeur 70 c/m. Le mètre 2'75

DAMIERS et PIEDS-DE-POULE noir et blanc, largeur 100, 120 et 180 c/m. Depuis, le mètre 2'95

LINON ajouré, en blanc et en noir, largeur 80 et 100 c/m. Depuis, le mètre 0'95

Tafelaine et Voile clos noir, larg. 105, le mètre, 3'95 et 3'25

marin et teintes mode, pure laine, larg. 80 c/m. Le mètre 2'45

SERGE pure laine noir, largeur 120 c/m. Le mètre 5'25

TRICOTINE et GABARDINE pure laine noire, largeur 120 c/m. Le mètre 10'95

SERGE souple, gr^o tailleur, pure laine noire et marine, larg. 150, le mètre, 13'50 et 12'50

DRAPERIE hautenouveauté, complets grand choix, larg. 140 c/m. Le mètre, 18' 15' 13' et 8'50

SERGE noir et marine, p^o Hommes et Garçon, neis, larg. 150 et 140. Le mètre, 18' 12' et 8'50

COUTILS kaki et rayures, Largeur 140 c/m 70 c/m fantaisie. Le mètre, 2'25 1'95

TOILE NATIONALE rayures et carreaux, pour robes, largeur 80 c/m. Le mètre 1'45

DÉGRAVE imprimé, qualité extra, largeur 100 c/m. Le mètre 1'60

CREPONS coton imprimés, dessins riches, largeur 70 c/m. Le mètre 1'10

CREPONS unis, teintes mode, largeur 70 c/m. Le mètre 0'80

DAMIER simili, noir et blanc et bleu et blanc, largeur 70 c/m. Le mètre 1'10

CALICOT blanc genre fin, pour lingerie de très bon usage, largeur 70 c/m. Le mètre 0'55

MESDAMES, avec le

ROSELILLY

du Docteur CHALK

Poudre de Riz LIQUIDE

Plus de Rides ni de Taches de Rousseur

Vous serez toutes jolies et toujours jeunes

Le ROSELILLY est votre BEAUTÉ PARFAITE. Pharm. DÉTÉPARE, à Biarritz.

Vente dans Pharmacies, Parfumeries, etc.

Professeur, leçons franç., mathém., angl., violon. Préparation examens. Cours spéciaux pour étrangers. Prix modéré. M^o Plas, sais, 47, rue Porte-Dijéaux.

MALADIES DE LA FEMME

LA METRITE

Il y a une toule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les Femmes atteintes de Métrite

Celles-ci qui commencent par souffrir au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées. Elles ont été sujettes aux Maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des lancements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible. Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (1 fr. 25 la boîte).

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibromes, mauvaises suites de couches, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY toutes Pharmacies : 4 francs le flacon; 4 fr. 60 franco; les 3 flacons franco gare contre mandat-poste 12 francs adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

Toutes les mains,

les mains douloureuses, les mains anxieuses, les mains lasses de souffrance, les mains supplicantes, les mains désespérées, les mains pleines de convulsions et d'angoisses, se tendent vers

L'UROMÉTINE

LAMBIOTTE FRÈRES

dont on connaît les irrésistibles et triomphantes vertus. On sait depuis longtemps dans le monde médical qu'il n'est sédiments, sables, calculs ni cailloux qui résistent à l'hexaméthylène-tétramine ou UROMÉTINE Lambiotte Frères.

Les urates, les oxalates, tous les déchets de combustion des rhumatisants sont lavés, délayés, fondus, expulsés, anéantis comme par enchantement par l'UROMÉTINE Lambiotte Frères, livrée à l'état chimiquement pur et dans toute l'énergie de sa biensaisante et admirable action.

Et voilà pourquoi toutes les douleurs si terribles et si diverses qui relèvent de la diathèse urique, se tournent vers elle comme vers le seul sauveur qui puisse espérer leur détresse.

Il n'y a pas d'exemple qu'un malheureux courbé par la souffrance ait fait appel à l'UROMÉTINE Lambiotte Frères et ne se soit pas relevé, au bout de quelques jours,

SOULAGÉ, TRANSFORMÉ, GUÉRI!

2^{fr}50 l'étui de 50 COMPRIMÉS dans toutes les bonnes pharmacies

2^{fr}80 chez M. Ed. RONDEPIERRE PHARMACIEN à PRÉMEY (Nièvre). (PORT COMPRIS).

Un Remède Efficace, Agréable et Commode UTILISÉ aux SOLDATS. Indispensable dans les Familles

Pastilles PAREGORA

CONTRE les Gastralgies, les Entérites, la Diarrhée, le Mal de Mer.

Les Pastilles PAREGORA - agréables Bonbons en boîtes format de poche - sont supérieures comme efficacité, et leur action est véritablement rapide contre la douleur dans les Gastralgies et spasmes de l'estomac, dans les Entérites et douleurs abdominales, dans les régles difficiles, métrites aiguës, etc.

L'emploi des Pastilles PAREGORA arrête immédiatement les Diarrhées - la Diarrhée des Franchises - et la Dysenterie de pays chauds.

Enfin, les Pastilles PAREGORA atténuent et dissipent les maux de Mal de Mer.

La boîte : 0 fr. 60. Franco par poste : 0'70. Toutes Pharmacies, GROS : DROGUERIE CENTRALE DU SUD-OUEST (R^o Thomas), à AGEN

VOUS POUVEZ

GROSSIR de 5 K^o par Mois

Paris Régénérateur de la Vie de l'Abbé Sébire

Méthode et Attestations gratis et franco

LABORATOIRES MARINS, Eugène - Bains (S.-O.)

Dépôt : M^o Souquet, 8, rue Sainte-Catherine, Bordeaux

606 VOIES URINAIRES. - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en un séance des Rétrécissements.

Baume Tue-Nerf Miriga

Guérison infaillible, instantanée, radicale et sans retour des MAUX DE DENTS

C'est la seule préparation guérissant les Maux de Dents d'une façon définitive. Attention! Exigez le BAUME TUE-NERF MIRIGA!

Prix: 2 fr. 25 la boîte, toutes pharmacies. Envoi^o contre 2 fr. 50 adressés à: P. GIRAUD, P^o n^o 125, Grande Rue, LYON-OUVERTURE

Dépôts à Bordeaux: P^o n^o Arbez, Bousquet, Fosse et C^o, St-Projet

OUVRIERS AGRICOLES ET INDUSTRIELS

ABADIA - Villa Santiago - HENDAYE

BILL'S PHOTO C^o

LA 1/2 DOUZAINE 12, rue Ste-Catherine, BORDEAUX LA DOUZAINE

8 PORTRAITS ALBUM PLATINO 12

CARTES POSTALES SOIGNÉES

SPECIALITÉ D'INSTANTANÉS POUR ENFANTS

Grands Portraits avec Cadre riche 65 x 75 33'50

Reproductions et directs d'après vieilles photographies en groupe

ACHAT coupon titre difficile à négocier. Echange. AVANCE sur tout titre. Arnaud, 100, Croix-Blanche, Bx.

AUX FABRIQUES SUISSES

108, rue S^o-Catherine, 108

BIJOUX pour MARIAGE

Médailles de Première Communion

MONTRES pour MILITAIRES

Prix de Fabrique

Y A BON! dit le nègre en buvant le VIN TONIQUE

LE POILU

Par P. DÉCANIS

Nettoyage à sec

TEINTURE

Apprêts USINE LATASTE

3, rue Lescaze, 3, Bx téléph. 15-37

Pas de frais de magasin

Service d'expédition

ACHAT et Vente de Titres

Paiement de Coupons

AVANCES SUR TOUS TITRES

André, 20, place Puy-Paulin, Visible de 5 à 7 heures.

AUTO-LEÇONS

BREVET GARANTI

Garage Bordelais, près boulevard, 251, r. Judaïque Bordeaux.

SULFATAGES

BOUILLIE ROUCH Frères

LA CUYE

SULFATE de CUIVRE de Bordeaux et de Toulouse

Livraison immédiate

ROUCH Frères, 5, rue de l'Orient, TOULOUSE

DEMANDES PARTOUT pour Nettoyer vos Cuivres

MIROIR

LA GRANDE Marque Nationale Française

91, Grande-Rue, MONTROUGE (Seine)